

SAISON 84-85

ROUGE & NOIR

**Maison de la culture
de Grenoble**

Le Monde

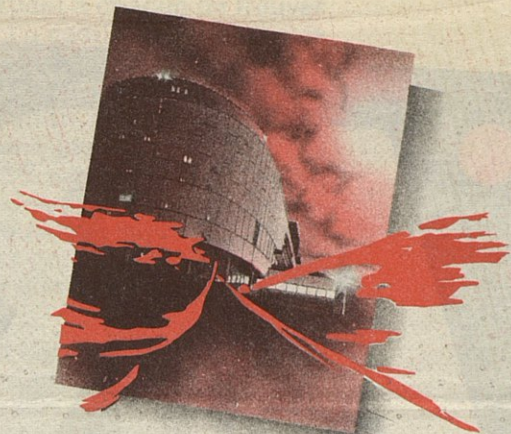
Supplément à Rouge et Noir/Le Monde n°1
septembre-octobre 1984

CHAQUE MERCREDI
GRENOBLE
Spectacles

le dauphiné
LE QUOTIDIEN DU SUD-EST LIBÉRÉ

« L'art crée de lui-même le désir d'un autre état du monde. »
Heiner MULLER

« Il y a des moments dans la vie où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on ne pense et percevoir autrement qu'on ne voit est indispensable pour continuer à regarder et à réfléchir. »
Michel FOUCAULT L'usage des plaisirs



MAISON DE LA CULTURE : AN III

RICHARD III serait-il le récit d'une authentique tragédie de l'histoire d'Angleterre, ou une histoire imaginaire rêvée par le plus grand des poètes ? Chronique documentaire ou opéra d'ombre, vraies guerres et luttes de clans pour le pouvoir ou théâtre du monde ? « *Le spectacle sera le traquenard où prendre la conscience du roi.* » (Hamlet).

La tribu des **Mammames** de J.-C. Gallotta, grande métaphore des « humains trop humains », extra ou infra-terrestres, doubles, boutures ou clones... qui sont-ils ? Représenter, montrer, donner à voir et à entendre : la scène et l'autre scène : « *Scène, baraque de foire, monde vide, comme l'éternité ou la vie s'allume juste un instant, comme une illusion... Parce que mon théâtre a toujours été une baraque de foire. Le vrai théâtre de l'émotion.* »

ARTHAUD

ARTHAUD

ARTHAUD

ARTHAUD

LIBRAIRIE DISQUES
MICRO INFORMATIQUE
PAPETERIE

ARTHAUD

Grand Rue / Rue J.J. Rousseau / C.C. les 3 Dauphins

Pour Kantor, les catégories de l'art ne sont pas celles de la vie, ses marionnettes et leurs doubles, acteurs vivants, touchent à la métaphysique et au théâtre de la mort. Que doit la tragédie à l'histoire, la métaphore à la réalité, la baraque de foire à l'illusion, le drame à l'imaginaire ? « J'appellerai drame un rêve dirigé » écrit Paul Claudel, l'auteur du *Pain dur*.

Il est d'usage de convenir que les productions éthiques et esthétiques naissent des structures sociales, politiques et économiques ; elles peuvent cependant prendre des directions autonomes, des chemins de traverse, des contrecourants... aujourd'hui, rien n'est donné d'évidence, pas de système, restent quelques questions. Nos craintes seraient que de plus en plus règnent le slogan, la pensée préfabriquée, l'aspiration vers le bas, la démagogie, la facilité, la paresse du regard et de l'écoute... Comment en appeler à l'intelligence, l'intelligence comme vertu passionnément individuelle, hors normes, hors savoir même, celle qui risque, invente, découvre ? Qui ne cesse de s'interroger : lorsque je parle, qui est-ce qui parle ? Comment penser autrement, comment la connaissance peut-elle aider à se déprendre de soi-même et à l'égarement de celui qui connaît, selon les mots de Michel Foucault.

Faut-il charmer, séduire, pour détourner l'attraction quotidienne qu'exercent les objets d'envoûtement de masse, pour aider un peu à l'émergence de ces questions et faire que les citoyens d'une ville, d'un pays puissent se confronter à la création contemporaine, à la tradition, au répertoire... ? Des cabarets tango de Buenos Aires au texte de Marivaux, des tambours traditionnels du Japon au violon des tziganes turques, des chorégraphies sublimes de Merce Cunningham au comique de Jérôme Deschamps, de la langue de Paul Claudel au pur flamenco, de Delphine Seyrig à Ronny Coutteure... Un parcours de l'enchantement et de l'illusion, de la tension et de l'abandon, de l'esprit et de la sensibilité. Il recèlera peut-être des déceptions : la création est imprévisible — le plaisir se retourne parfois en déplaisir et le désenchantement peut en rompre le cours. Mais le voyage de cette prochaine saison vaudra bien le prix du billet — si bas ! — pour qui en prendra le risque. Les escales du navire-night grenoblois promettent quelque bonheur cette année encore.

Le parcours de l'imaginaire peut agir comme un meilleur révélateur de la réalité que bien des discours, ceci ne signifie pas rejoindre le cœur commun qui crie « à mort l'intellect ! vive les tripes !!!... » La baraque foraine de Kantor crée un monde d'apparence, certes, mais un monde plus réel que celui des dogmatismes et de l'idéologie. Et pourtant il n'est question que de lui-même, sa "baraque" n'est que la quête infinie de soi, la chambre de notre enfance, chambre morte... et qui meurt toujours.

Aujourd'hui, il nous faut réaffirmer que la vie démocratique ne se soutient que de l'indépendance de ses différentes composantes culturelles, politiques et économiques... aucune commande officielle ou "sociale", aucun groupe, aucune pression ne devrait dicter au développement culturel et à la création artistique les directions dans lesquelles s'orienter. L'économie ne doit pas faire prétexte non plus : il n'y a pas d'un côté des artistes dispendieux et de l'autre des gestionnaires économes, mais bien le partage en chaque individu, ou groupe d'individus, du désir de dépense et du désir d'économie, de

générosité et de rétention, et il appartient à chacun de trouver l'équilibre de cette délicate balance. La gestion et la politique ne sont-elles pas tout autant un produit de l'imagination ? N'espèrent-elles pas, par un "élégant espoir" que derrière l'apparent désordre de l'univers pourrait émerger un ordre caché ? La part de l'irrationnel est-elle plus grande chez un artiste, un politique, un économiste ? Cependant, à l'heure actuelle des difficultés économiques, nous échapperons difficilement au reflux général et notre équilibre risque de devenir très précaire si les finances publiques continuent à régresser. Mais nous ferons tout pour maintenir une intense activité, ces prochaines saisons.

Du festival d'Avignon au festival d'art des jeux Olympiques de Los Angeles, de New York à Amsterdam, de Bobino au Printemps de Bourges, du Théâtre de la ville de Paris au Théâtre national populaire de Villeurbanne, d'Annecy à Lille... les trois équipes circulent beaucoup. Se confronter à d'autres publics dynamise, empêche la stagnation. Peut-être faut-il faire le tour du monde pour être enfin reconnu chez soi, et pour comprendre mieux le comment et le pourquoi de son enracinement local. Nous voici à la fois une maison locale des arts et de la culture par le travail même effectué avec une population donnée, et maison des arts du monde aussi par tout ce que nous accueillons ici même venu d'ailleurs (Japon, Inde, Maroc, Etats-Unis, Argentine, Italie, etc.).

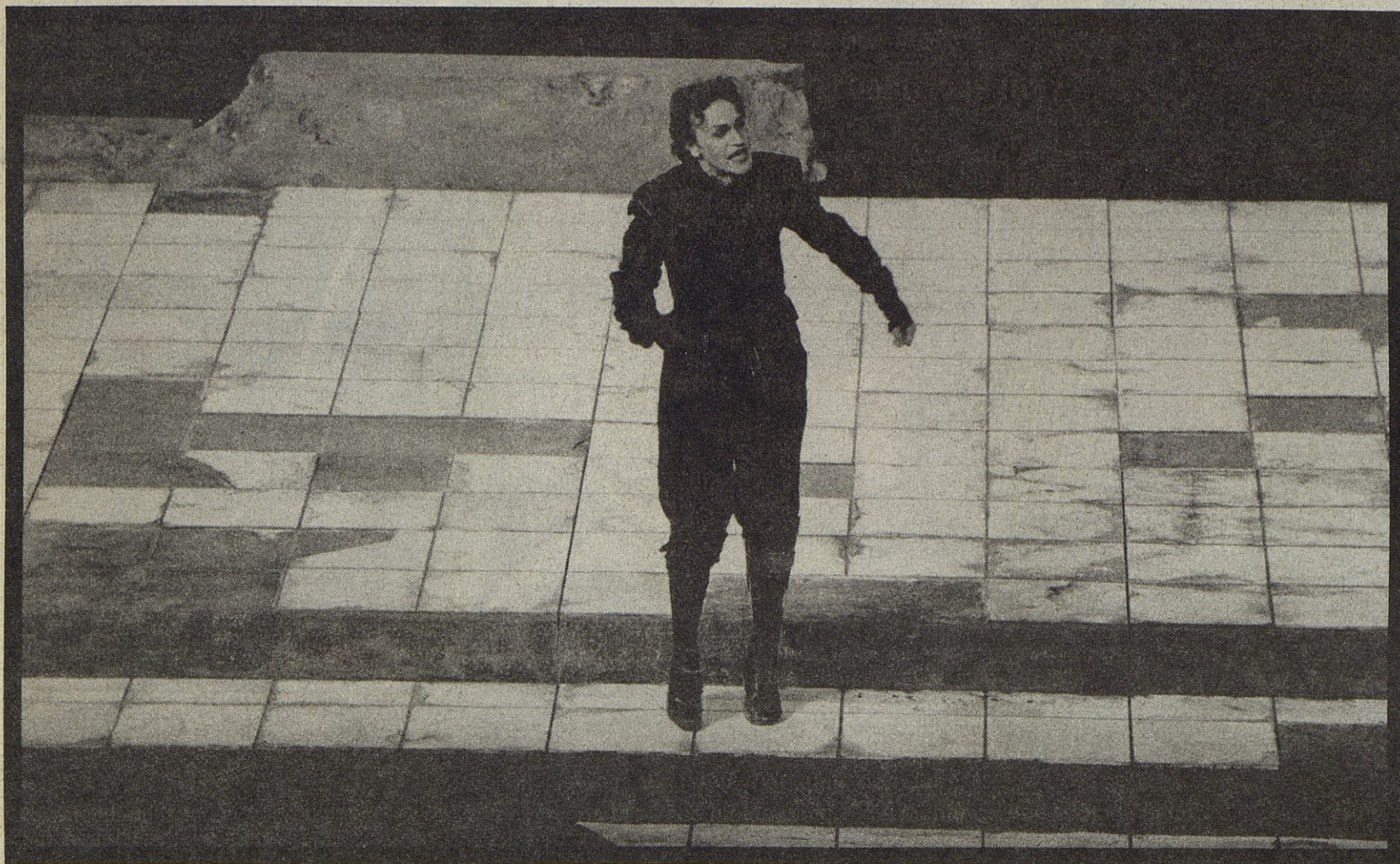
L'art lui-même, aujourd'hui, n'a plus d'école, il a éclaté en formes multiples, le théâtre, la danse, la musique, la peinture... chaque forme porte en elle-même ses propres lois. Personne ne peut dire si un courant l'emportera, l'heure est à la polyphonie, aux nébuleuses, hors de toute prétention à l'hégémonie esthétique. Nouvelles technologies et maîtres anciens rivalisent, co-existent ou se contaminent. Commentateurs et publics se sentent parfois déroutés, entre étonnement et incompréhension, plaisir et déception, reconnaissance et hermétisme. A Grenoble, certains craignaient un Maison de la Culture monothéiste, la voici constellation des formes. Cacophonie ? Eclectisme ? Ou état des choses, état de l'art, ici et maintenant ? Elle aussi résonne de ces polyphonies, elle tente de montrer et d'ordonner, de rassembler et de questionner, et il semble que nos passions soient largement partagées.

Sommes-nous donc élitaires comme certains de nos détracteurs l'affirment ? Cela veut-il dire que nous avons tort de montrer les spectacles de Bob Wilson, Pina Bausch, Merce Cunningham, Tadeuz Kantor, le cirque Gruss... ? Est-ce une mauvaise dépense d'argent que de décentraliser ce qui, généralement, est réservé à la capitale ? N'est-ce pas notre "mission" ? Entre 100 000 et 150 000 entrées selon les saisons, une vingtaine de milliers d'adhérents (tous payants !), des dizaines de spectacles du monde entier, et puis surtout de trois à huit créations chaque saison et de nombreuses coproductions avec de jeunes équipes locales ou nationales. « Elitaire pour tous » dit Antoine Vitez, metteur en scène d'*Hernani* de Victor Hugo pour définir le paradoxe et l'exigence du rapport au théâtre, et sa volonté d'élargir sans cesse le cercle des connaisseurs et de leurs plaisirs.

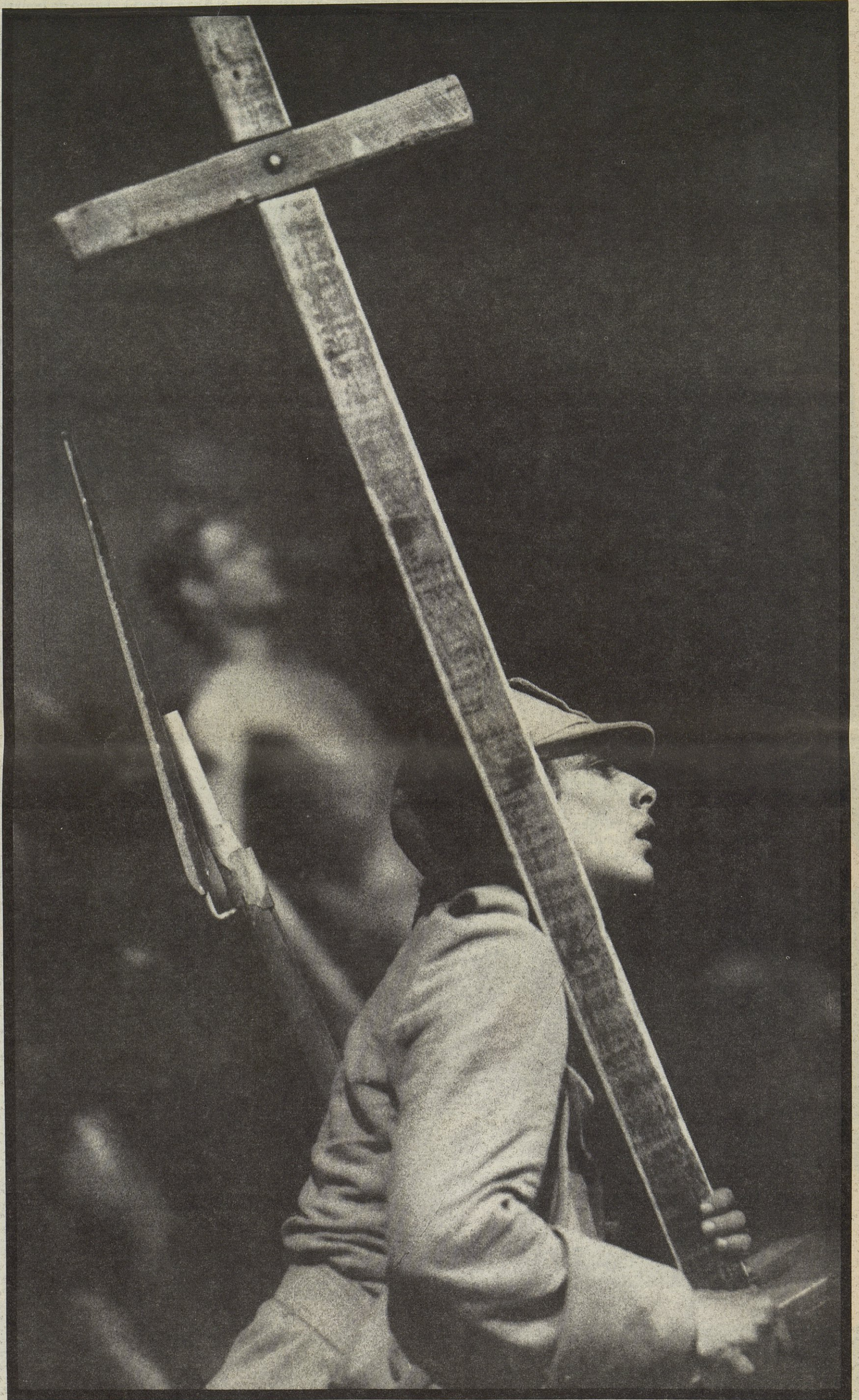
Jacques BLANC

Directeur de la Maison de la culture

Remerciements à Thomas Erdoz pour ses aimables conseils artistiques.



Ariel Garcia-Valdes
Richard III



THEATRE

THEATRE
ABONNEMENT
jusqu'au
21 novembre



du samedi 6 au vendredi 12 octobre 1984

WIELOPOLE - WIELOPOLE de Tadeusz Kantor par le Théâtre Cricot 2

Ce fut, à sa sortie en 1980, le plus beau spectacle du monde. Il reste un des trois ou quatre grands spectacles de ces quinze dernières années.

Tadeusz Kantor — iconoclaste, visionnaire, avant-gardiste, quoi d'autre encore? — se plante sur la scène, « avec quelques planches et une armoire défoncée, la ville de son enfance, Wielopole, et la peuple de ses angoisses, d'images hallucinées. Soldats en armes, grisâtres. Prêtres en soutane, cirieux. Bourgeois en habit, noirâtres... Les gestes privés de sens se répètent, se redoublent, parviennent à une parodie violente, une mise à sac terrible de la société polonaise et de toute société humaine, grosse de la haine et de la guerre. La

crucifixion est l'image-pivot, sans cesse redoublée, de cette cérémonie noire, où l'on tue la vie et viole l'amour. La caricature va toujours s'amplifiant jusqu'au tableau, jusqu'à devenir une sorte d'opéra où le chant vient de derrière la scène. Certains personnages ont leur double sous forme de mannequins et tout un jeu de miroir démultiplie ce stupéfiant passage à la moulinette de la Pologne de tous les temps... »

Gilles Costaz (Le Matin de Paris)

La représentation du lundi 8 a lieu à 20 h 30. **Uniquement à Grenoble cette saison.**



Perret Annie -
Ariel Garcia-Valdes
Richard III

mardi 23, mercredi 24 octobre 1984

MINCE ALORS ! Ronny Coutteure

On a découvert Ronny Coutteure en 1979 avec un prix spécial au festival du film d'humour de Chamrousse. On découvrirait qu'il ressemblait à Henri Tisot. Il n'était pas plus mince alors. Il avait déjà l'accent belge. Il était déjà bonhomme et un tellement grand acteur comique. On ignorait encore que c'était un gros oui mais maigre de l'intérieur, qu'il était aussi un sacré rocker, qu'il était même un crooner, qu'il était un romantique, qu'il pouvait parler d'autre chose que de la Belgique.

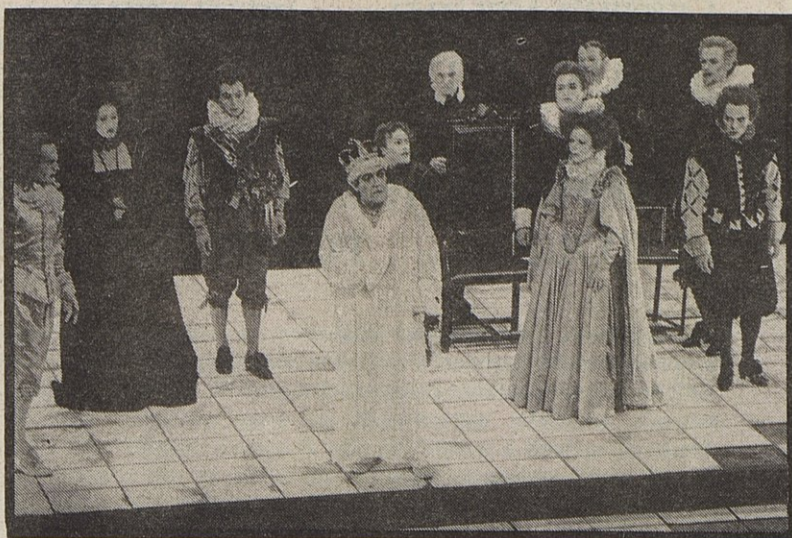
Maintenant on sait qu'il peut se produire seul (accompagné d'une partenaire et de musiciens). L'organisateur n'a plus qu'à fournir une scène et du public. Ronny se charge de tirer de l'une et de l'autre les meilleures sonorités.



du mercredi 7 au jeudi 29 novembre

RICHARD III de William Shakespeare

Texte français de Jean-Michel Deprats
Mise en scène de Georges Lavaudant
Décors et costumes de Jean-Pierre Vergier par le Centre dramatique national des Alpes



« **Quoi de neuf ? Shakespeare** » dit Jean-Michel Deprats qui a traduit Richard III pour Georges Lavaudant. Le Centre dramatique national des Alpes avait abordé une seule fois le continent Shakespeare, il y a quelques années, avec un étonnant spectacle intitulé « La rose et la hache ». Les voilà aujourd'hui — **enfin** et complètement — sur Shakespeare. La nef du Théâtre, la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon les a accueillis cet été, à la rencontre de cette « **dramaturgie inépuisablement autre** », avec au premier plan dans le rôle tout craché d'un charmeur et tyran, infantile et dément, Ariel Garcia-Valdès. « *On n'ose pas toujours reconnaître qu'on choisit une pièce parce qu'on a un acteur pour cette pièce...* » a dit le metteur en scène.

Il y est **inépuisablement** question de la laideur, du pouvoir, de la violence, de la tyrannie, de la séduction. Il y est particulièrement question d'un pied-bot, d'une immense et noire reine-mère, de chevaux articulés, de quelques parfums bouffons, de la rose, de la hache, de l'aube pâle comme la mort, du bruit des armures, du mal absolu et bien sûr d'un royaume, et bien sûr d'un cheval.

« *...au dixième rappel, Ariel Garcia-Valdès vient saluer seul, et c'est vrai qu'il porte superbement ce superbe spectacle.* »

Colette Godard (Le Monde, 21 juillet 1984)

LA PASSION DES LIVRES



LITTERATURE - THEATRE - CINEMA - TOURISME
BEAUX ARTS - PHOTO - B.D. - ENFANTS - POUCHES
LIVRES ETRANGERS - PHILOSOPHIE - LINGUISTIQUE
PSYCHANALYSE - SOCIOLOGIE - ANTHROPOLOGIE
HISTOIRE - POLITIQUE - ECONOMIE - DROIT



LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE
2 PLACE LEON MARTIN
GRENOBLE - TEL.: (76) 46.61.63

E
S
S
E
R
P

Ce spectacle funèbre, superbe et grotesque, où la politique devient un jeu sanglant et dérisoire, presque rêvé, est sans conteste le plus riche, le plus fort, le plus mystérieux qu'il nous ait été donné de voir au festival d'Avignon.

Tout tourne ici autour de Richard, à qui Ariel Garcia-Valdès, de bout en bout fascinant, offre la frivolité énervée d'un jeune dandy romantique que la foudre aurait frappé, le réduisant à cette forme tordue et déjetée, à cette difformité en qui, par brefs éclats, la beauté apparaît encore.

Pierre MARCABRU
Le Figaro/21-22.07.84.

Puis il y a la langue, que Desprats travaille en orfèvre. Admirable rhétorique, écrite pour la bouche éructante de haine, la malédiction, l'anathème. Avoir Desprats dans sa manche est un atout capital.

Jean-Pierre LEONARDINI
L'Humanité/21.07.84

Georges Lavaudant a fait un tabac dans ce lieu impitoyable qui tue les spectacles qui ne sont pas à la hauteur de son mystère.

Ariel Garcia-Valdès. Voix légèrement nasale qui peut se permettre les chants les plus complexes, bouquet de cheveux blonds-roux, il joue Richard III comme un Hamlet du mal, tout en noir. L'ironie ne quitte jamais ses lèvres peintes. Il bouge comme aucun Richard III n'a bougé. Ambigu jusqu'à la prothèse de sa jambe gauche, il est immense !

Gilles COSTAZ
Le Matin

Les scènes avancent au rythme claudiquant de la mince silhouette noire. La mise en scène tire vers un dépouillement à la Vilar (décors minimum, entrées latérales, ou par des trappes qui montent des dessous), une sorte d'académisme insolent parce que perverti par l'ironique élégance des personnages, poupées de cires fardées, aux gestes raides, engoncées dans le empesages étincelants des costumes style élisabéthain. Une peuplade malsaine du musée Grévin. Seul, Richard a quelque chose d'humain : le regard. Enfant enivré de lui-même, il joue à être le diable. Le théâtre tombe sur cette période historique comme un cercueil de glace. L'horreur est devenue une féerie noire, une imagerie fastueuse et poétique. Et le public trépigne son enthousiasme.

Colette GODARD
Le Monde/21.07.84

Depuis plus de vingt ans, Avignon n'avait connu une telle réussite, un tel moment de grâces. Encore, soupiraient certains, justement échaudés, un Shakespeare dans la Cour. Eh bien qu'ils soient rassurés : Lavaudant a signé une page qui fera date dans l'histoire non seulement du festival mais du théâtre tout court.

Edmée SANTY
Le Provençal/21.07.84

Voilà qu'avec une somme d'ingrédients dramaturgiques intelligents, une utilisation totale et sobre de la redoutable Cour du palais d'Avignon, un balancement juste entre une vision contemporaine de l'œuvre et une respectueuse révérence à William Shakespeare, Lavaudant a réussi un chef d'œuvre à la scène.

Classique où il faut et surtout fidèle par Desprats et avec lui à la grande fresque historique où se mêlent et s'affrontent le grandiose, le burlesque, le pathétique, le poétique et la grandeur de l'homme dans sa capacité d'excès, le Richard III de Lavaudant est un chef-d'œuvre émouvant.

Olivier DE SERRES
Le Provençal/21.07.84

Ariel Garcia-Valdès incarne un formidable nabot dansant atteint par une grâce noire. Sur la lande cinglante de la Cour d'honneur, le comédien et le personnage font jonction. Et dans la brise légère module la langue de Shakespeare selon Desprats dans de désarmantes inflexions. Comme naguère Gérard Philippe, il porte la voix de l'acteur à hauteur du chant. Ainsi va Richard III mis en scène par Georges Lavaudant dit Jo dans le saint lieu de la Cour d'honneur. Tendre, frivole, potache, atrocement magnifique. Et pour finir, subrepticement entêtant.

Jean-Pierre THIBAUDAT
Libération/23.07.84

Un plateau nu que parcourent en tous sens des tueurs sinistres et bouffons, des domestiques hagards, des enfants éperdus, une reine jouée dans la tradition, par un comédien travesti (Philippe Morier-Genoud), des féodaux creux et sonores, des personnages qu'on croirait sortis des cadres de tableaux anciens, visages blafards épanouis comme des fleurs malades au-dessus de la corbeille des fraises tuyautées, princesses rousses et endiamantées, comme la reine Elisabeth elle-même, un sacre comme une mascarade, une bataille de géants, réduite à son squelette, une tonalité funèbre égayée par des maquillages de clowns, Georges Lavaudant a joué franc jeu... Le jeu de la tragédie shakespearienne dans sa force, son outrance, son disparate baroque où le terrible rejoint à tout à coup, le comique.

Dominique JAMET
Le Quotidien de Paris/23.07.84

Adhésions
et Abonnements
A partir du
mardi 11
septembre

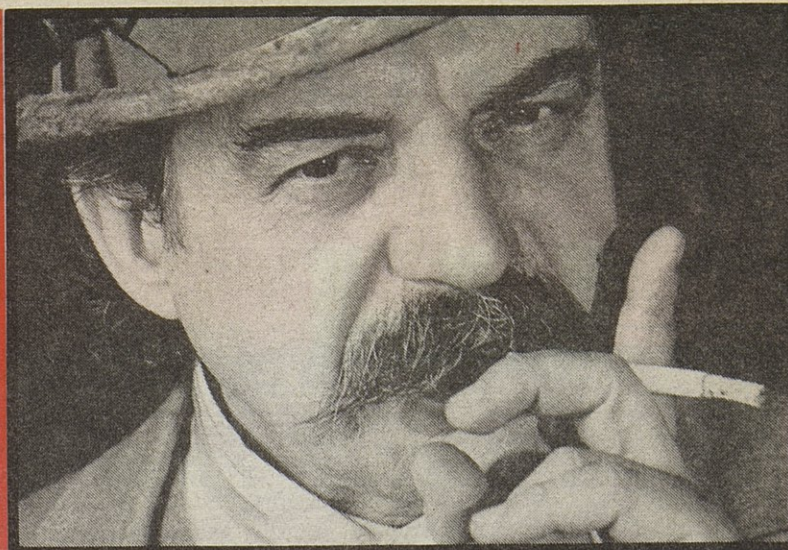
en décembre 1984

JEU EST UN AUTRE

de Gabriel Monnet

« Il peut déjà ne plus se soumettre au spectacle, ses convenances, ses injonctions... alors et ailleurs, une autre gaieté se lève. » Gabriel Monnet a été de tous les défrichages théâtraux ; de la première Décentralisation à Georges Lavaudant, ce qu'il a imaginé il y a trente ans, il nous reste parfois encore à le faire vivre.

Gabriel Monnet était un saltimbanque, il es aujourd'hui un flâneur du dehors. Cela veut dire la même chose en un peu plus serein, en un peu plus solitaire. Pour se produire à Grenoble, il a demandé un lieu modeste, deux chaises, deux tables, un porte manteau, un magnéto, un réchaud de camping et une casserole. Gabriel Monnet à qui tout le théâtre du monde appartient ne fait pas le tour du propriétaire, il veut camper encore, sauvage, en bordure du petit chemin qui mène au théâtre, le petit chemin buissonnier dont personne ne sait s'il y mène vraiment.



du mardi 15 au mercredi 23 janvier 1985

BIEN A VOUS SYLVIA

de Rose Leiman Goldenberg

D'après Letters Home de Sylvia Plath
avec Delphine Seyrig et Coralie Seyrig
Mise en scène : Andréas Voutsinas



Sylvia Plath était déjà reconnue comme un brillant poète quand elle se donna la mort à l'âge de trente ans, en 1963. En 1975, sa mère Aurélia Plath publie un énorme volume de lettres que sa fille écrit à sa famille. De cette tragédie, Rose Leiman Goldenberg écrit une pièce où Aurélia, la mère, se remémore la vie de Sylvia, tente de comprendre cette fille brillante et qui n'est plus et qu'elle aimait.

Dialogue servi par la voix la plus troublante qu'on puisse entendre sur une scène de théâtre, celle d'une star, dont le nom est associé aux vrais auteurs : Delphine Seyrig.

Delphine Seyrig a tourné une quarantaine de films depuis 25 ans avec Losey, Truffaut, Bunuel, Demy, Duras, Ackermann, Misrahi. Elle a été Lion d'Or à Venise en 1960 pour son interprétation dans "L'année dernière à Marienbad".

Uniques représentations en province.

du 24 au 26 janvier 1985

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

par la compagnie de marionnettes milanaise
de Carlo Colla et Figli

Les plus belles, les plus anciennes, les plus kitsch des stars interprètent "Les derniers jours de Pompéi" dans des décors colorés comme des images pieuses, et roses et bleues et or et feu. Un spectacle beau comme un péplum, émouvant comme une icône.

Les stars sont des marionnettes à fil, ceux qui les manipulent sont regroupés autour des descendants de **Carlo Colla 1^{er}**, notable de Milan de la fin du XVIII^e siècle.

En neuf tableaux, la famille Colla trace la vertigineuse fin de Pompéi que le 23 août 79 "*Il Vesuvio sommerge con la lava*".

« *Délicieux et sublime* » a dit la critique lors du festival de Nancy. Nous ajouterons perfection du mouvement, humour et distance envers la désuétude de leur art, ce théâtre comme le lieu unique de l'illusion et du merveilleux.



13

en février 1985

MATIERES DE COMA

de Jean-Pierre Chambon

Lecture par Ariel Garcia-Valdès
(entrée libre)

« A travers la nuit interne, un lent et douloureux chemin. Un murmure sourd, presque un chant, entre l'étouffement, la plainte jubilante et le cri.

« Le corps ici, infiniment dilaté, est terre de friches et de fouilles. Le sillon de l'écriture s'insinue sous la peau, retourne les chairs, remonte les rails du sang et des nerfs, sonde les matières mentales.

« Des profondeurs, les mots reviennent, bruissants d'énigmes, portant le chant qu'ils épuisent ou déploient. »

Suite page 19

HOTEL ALPOTEL

12, BOULEVARD MARECHAL JOFFRE – GRENOBLE



Jean-Jacques LAVEDRINE
Directeur

André SCHAEFFER
Chef de Cuisine

Georges SIRGUEY
Sous-Directeur

90 Chambres avec bain

Téléphone directe – T.V.
Salons climatisés et insonorisés
pour réceptions, repas d'affaires
(10 à 600 personnes)

A proximité de :

- Hôtel des Postes
- Hôtel de Ville
- Parc Paul Mistral
(Anneau de vitesse, Palais des Sports)
- Maison de la Culture



Le Magnolia

RESTAURANT – TERRASSE CLIMATISÉ
CADRE MODERNE – CARTE/MENU
SUGGESTIONS DU JOUR

OUVERT JUSQU'À 23 H

RESTAURATION RAPIDE ET DE QUALITÉ

HOTEL RESTAURANT MERCURE

1, AVENUE D'INNSBRÜCK 38100 GRENOBLE

L'HOTEL DU SUD DE GRENOBLE

vous propose un confort 4 étoiles
100 LUXUEUSES CHAMBRES et suites air-conditionné,
insonorisées, avec vue exceptionnelle sur
les montagnes dauphinoises. Un restaurant
cosu et traditionnel. Un bar feutré et discret.
Accès facile – Parking et garage privés.

**L'HOTELLERIE,
C'EST NOTRE METIER !**

Serge BARBUAT
Sous-Directeur

Gilbert MOLLINET
Directeur



ABONNEMENT ADHESION

SAISON 84/85

Adhésions
et Abonnements
A partir du
mardi 11
septembre

Pour entrer dans cette saison 84/85, chaque spectateur peut choisir son mode d'approche. Il peut être, traditionnellement, adhérent. Il peut être, au plus près de l'activité artistique, abonné. Nous lui donnons dans ces pages les éléments nécessaires à son choix.

L'adhérent a :

- 40 % environ de réduction sur l'entrée ;
- une priorité de réservation : 30 jours à l'avance (au lieu de 10 jours pour les non-adhérents) (1) ;
- des tarifs préférentiels dans les librairies et cinémas suivants :

— librairies

Arthaud, 23, Grande-Rue
La Pléiade, 41, bd Edouard-Rey
Université, 2, place Docteur-Léon-Martin (square des Postes)

— cinémas

U.G.C. Grand'Place (5 salles), 1, Grand'Place
Nef (5 salles), 18, bd Edouard-Rey
Rex (6 salles), rue Saint-Jacques
U.G.C. Royal (5 salles), 2, rue Clot-Bey

Pour adhérer :

- à la Maison de la culture de Grenoble et à la Maison du tourisme, bulletin à remplir ;
- par correspondance : bulletin ci-joint.

Collectivité : s'adresser au responsable de la collectivité.
(Une "collectivité" est un regroupement de 10 adhérents minimum)

Attention : photo obligatoire.

(1) 45 jours pour les collectivités et les groupes d'amis.

Tarifs adhésion, saison 84/85 :

jeunes moins de 18 ans	20 F
étudiants	30 F
chômeurs	30 F
+ 60 ans	30 F
collectivités	30 F
plein tarif	40 F
abonnement au journal d'information Rouge et Noir/Le Monde (2)	5 F

L'adhérent/abonné a :

- tous les avantages de l'adhésion ;
- un prix de place encore plus économique ;
- l'assurance d'avoir des places aux dates choisies.

Pour s'abonner :

- à la Maison de la culture et à la Maison du tourisme : bulletin à remplir ;
- par correspondance : bulletin ci-joint
collectivité : s'adresser au responsable de la collectivité.
Attention : photo obligatoire ;
- possibilité de paiement par prélèvement automatique (50 % à l'achat, 50 % le 15 janvier 1985).

Abonnement/adhésion :

- **Maison de la culture** 4, rue Paul-Claudé (horaires : voir memento) ;
- **Maison du tourisme** 14, rue de la Réplique (horaires : voir memento) ;
- **par correspondance** : Maison de la culture, B.P. 7040, 38020 Grenoble cedex ; joindre une enveloppe affranchie à votre adresse ;
- **par l'intermédiaire d'un responsable de collectivité.**

Memento

horaires de la Maison :

du mardi au samedi à partir de 13 h, les jours sans spectacle jusqu'à 19 h.

horaires des spectacles :

mardi, jeudi et samedi à 19 h 30, mercredi et vendredi à 20 h 30.

Expositions :

à partir de 13 h et en soirée les jours de spectacle.

Bar/restaurant :

ouvert tous les jours.

Horaires de la billetterie/adhésions/abonnements :

du mardi au samedi de 13 h au début du spectacle, les jours sans spectacle jusqu'à 19 h ;
l'antenne de la Maison de la culture située à la Maison du tourisme est ouverte du lundi au vendredi de 13 h à 18 h, le samedi de 10 h à 12 h et de 13 h à 18 h, y compris pendant les vacances scolaires.

Accueil et informations :

tous les jours à partir de 13 h ;
réunion publique avec les artistes autour de la programmation le 2^e mardi de chaque mois (s'adresser au service des relations avec le public, responsable : Ervée Marce).

Info-spectacle : (répondeur automatique) 24.00.88.

Accès par bus, ligne 15.

(2) tarif préférentiel pour les adhérents de la Maison de la culture.

à noter à noter à noter à noter à not

- la carte d'adhérent est à présenter à la billetterie et avec le billet à l'entrée de la salle.
- en cas de perte de la carte, un duplicata peut être délivré (20 F).
- à partir du 1^{er} janvier 1985, il sera possible de réserver par téléphone.

C A L E N

1 9 8 4

OCTOBRE 84

Ornette Coleman et Prime Time	grande salle	me. 3	90 F adh. 60 F
Exposition Kantor	salle d'exposition	à partir du 5 octobre	(entrée libre)
Wielopole Wielopole	grande salle	sa. 6, lu. 8, ma. 9, me. 10, je. 11, ve. 12.	70 F adh. 50 F
Ravi Shankar	grande salle	sa. 13	70 F adh. 50 F
Le Tango Argentin	grande salle	me. 17, je. 18, ve. 19, sa. 20.	90 F adh. 60 F
"Mince Alors"/Ronny Coutteure	théâtre mobile	ma. 23, me. 24.	60 F adh. 40 F
Nuit du cinéma	grande salle	sa. 27	(à déterminer)

NOVEMBRE

Exposition Kantor	salle d'exposition	tout le mois	(entrée libre)
Richard III	grande salle	du me. 7 au je. 29	60 F adh. 40 F
jeu est un autre/Gabriel Monnet*			(entrée libre)

DECEMBRE

Exposition Kantor	salle d'exposition	jusqu'au 20	(entrée libre)
Musique tzigane turque	théâtre mobile	sa. 1 ^{er}	60 F adh. 40 F
Douglas Dunn/Karole Armitage	grande salle	je. 6, ve. 7, sa. 8.	70 F adh. 50 F
"Puro Flamenco"	grande salle	me. 12, je. 13, ve. 14, sa. 15.	90 F adh. 60 F
Ondekosa/Tambours japonais	grande salle	ma. 18, me. 19, je. 20.	70 F adh. 50 F

JANVIER 85

Juxtapositions III	salle d'exposition	à partir du 8 janvier jusqu'au 31	(entrée libre)
Les aventures d'Ivan Vaffan	grande salle	me. 9, je. 10.	60 F adh. 40 F
Ulysse	grande salle	ve. 11, sa. 12.	60 F adh. 40 F
Bien à vous Sylvia/Delphine et Coralie Seyrig	théâtre mobile	ma. 15, me. 16, je. 17, ve. 18, sa. 19, ma. 22, me. 23.	60 F adh. 40 F
Orchestre de Lyon - Baudo/Beethoven	grande salle	sa. 19	90 F adh. 60 F
Les derniers jours de Pompéi/Marionnettes milanaises	grande salle	je. 24, ve. 25, sa. 26.	70 F adh. 50 F
Concert Anne Queffelec/Gérard Caussé	grande salle	ma. 29	(à déterminer)
Alors, mon soleil brille/Mechthild Grossmann	théâtre mobile	me. 30, je. 31,	60 F adh. 40 F

FEVRIER

Juxtapositions III	salle d'exposition	jusqu'au 23	(entrée libre)
Alors, mon soleil brille/Mechthild Grossmann	théâtre mobile	ve. 1, sa. 2.	60 F adh. 40 F
Le Pain dur - P. Claudel/G. Bourdet	grande salle	ma. 5, me. 6, je. 7, ve. 8, sa. 9.	70 F adh. 50 F
Garbage/Jango Edwards	grande salle	ma. 12	60 F adh. 40 F
Ensemble Instrumental de Grenoble (soliste Michel Béroff)	grande salle	ve. 15	70 F adh. 50 F
Le jeu de l'amour et du hasard - Marivaux/R. Gironès	grande salle	me. 20, je. 21, ve. 22, sa. 23.	70 F adh. 50 F
Lecture : Matières de coma - J.-P. Chambon/A. Garcia-Valdès*			(entrée libre)

MARS

Jazz-Musiques		du ma. 5 au sa. 16	(tarif fixés ultérieurement)
Spectacle-surprise/Jérôme Deschamps	théâtre mobile	du ma. 19 au ve. 29.	60 F adh. 40 F

AVRIL

Exposition Farid Belkhaia et Chaibia	salle d'exposition	à partir du ma. 16	(entrée libre)
Groupe Emile Dubois / Mammam	grande salle	je. 18, ve. 19, sa. 20, ma. 23, me. 24, je. 25, ve. 26.	60 F adh. 40 F

* Dates à déterminer

D R I E R

1 9 8 5

MAI

Exposition Farid Belkahia et Chaibia	salle d'exposition	tout le mois	(entrée libre)
Les maîtres musiciens de Jajouka	grande salle	ve. 3	
Hernani - V. Hugo/A. Vitez	grande salle	je. 9, ve. 10, sa. 11.	70 F adh. 50 F
La compagnie François Verret	grande salle	me. 22, je. 23	70 F adh. 50 F
Merce Cunningham	grande salle	me. 29, je. 30, ve. 31.	90 F adh. 60 F

JUIN

Merce Cunningham	grande salle	sa. 1	90 F adh. 60 F
Exposition Farid Belkahia et Chaibia	salle d'exposition	jusqu'au sa. 8	(entrée libre)

* Dates à déterminer.

Une saison de la Maison de la culture ne peut se fixer et se figer un an à l'avance. La programmation des concerts de musique actuelle, notamment, s'effectue parfois d'un mois sur l'autre. Même chose pour les nuits du cinéma, les rencontres, les colloques, etc. Ce calendrier s'en tient donc à l'essentiel de la saison. En cours d'année, chaque adhérent pourra être informé sur les enrichissements éventuels de la programmation en s'abonnant au journal de la Maison "Rouge et Noir/Le Monde" qui lui sera envoyé à son domicile.

ABONNEMENT THEATRE/DANSE SAISON 84-85

Un abonnement est constitué de 3 spectacles de théâtre ou de 3 spectacles de danse éventuellement augmentés de 1 à 21 spectacles en options.

THEATRE

3 spectacles à choisir parmi les 6 événements théâtraux de la saison.

1. Richard III (Georges Lavaudant), du 7 au 29 novembre 84.
2. Bien à vous, Sylvia (Delphine Seyrig), du 15 au 23 janvier 85.
3. Le Pain dur (Gildas Bourdet), du 5 au 9 février 85.
4. Le jeu de l'amour et du hasard (Robert Gironès), du 20 au 23 février 85.
5. Jérôme Deschamps, du 19 au 29 mars 85.
6. Hernani (Antoine Vitez), du 9 au 11 mai 85.

Présentation de la saison 84-85 en présence de nombreux artistes
Vendredi 5 octobre à partir de 20 h
18 h : vernissage de l'exposition Tadeusz Kantor

Cycles	Jours	SPECTACLES			prix abonné individuel	prix abonné collectivité
1	jeudis	Richard III, 8 novembre	Bien à vous, Sylvia, 17 janvier	Hernani, 9 mai	85	70
2	jeudis	Richard III, 8 novembre	Le jeu de l'amour, 21 février	Jérôme Deschamps, 28 mars	85	70
3	vendredis	Richard III, 9 novembre	Bien à vous, Sylvia, 18 janvier	Hernani, 10 mai	85	70
4	vendredis	Richard III, 9 novembre	Le jeu de l'amour, 22 février	Jérôme Deschamps, 29 mars	85	70
5	samedis	Richard III, 10 novembre	Bien à vous, Sylvia, 19 janvier	Hernani, 11 mai	85	70
6	samedis	Richard III, 10 novembre	Le jeu de l'amour, 23 février	Jérôme Deschamps, 23 mars	85	70
7	mardis	Richard III, 13 novembre	Bien à vous, Sylvia, 15 janvier	Le Pain dur, 5 février	85	70
8	mardis	Richard III, 13 novembre	Bien à vous, Sylvia, 15 janvier	Jérôme Deschamps, 19 mars	75	60
9	mercredis	Richard III, 14 novembre	Bien à vous, Sylvia, 16 janvier	Le Pain dur, 6 février	85	70
10	mercredis	Richard III, 14 novembre	Bien à vous, Sylvia, 16 janvier	Jérôme Deschamps, 20 mars	75	60
11	jeudis	Richard III, 15 novembre	Le Pain dur, 7 février	Jérôme Deschamps, 21 mars	85	70
12	jeudis	Richard III, 15 novembre	Bien à vous, Sylvia, 17 janvier	Jérôme Deschamps, 21 mars	75	60
13	vendredis	Richard III, 16 novembre	Le Pain dur, 8 février	Jérôme Deschamps, 22 mars	85	70
14	samedis	Richard III, 17 novembre	Le Pain dur, 9 février	Jérôme Deschamps, 23 mars	85	70
15	mardis	Richard III, 20 novembre	Bien à vous, Sylvia, 22 janvier	Jérôme Deschamps, 19 mars	75	60
16	mercredis	Richard III, 21 novembre	Bien à vous, Sylvia, 23 janvier	Le jeu de l'amour, 20 février	85	70

Pour trois spectacles, l'abonnement représente une réduction de 45 F (abonnement individuel) ou 60 F (abonnement collectif) par rapport au tarif adhérent.

DANSE

3 spectacles à choisir parmi les 8 événements danse de la saison.

1. Le Tango Argentin, du 17 au 20 octobre 84.
2. Douglas Dunn, du 6 au 8 décembre 84.
3. Puro Flamenco, du 12 au 15 décembre 84.
4. Les aventures d'Ivan Vaffan, (groupe Emile Dubois), du 9 au 10 janvier 85.
5. Ulysse (groupe Emile Dubois), du 11 au 12 janvier 85.
6. Mammam (groupe Emile Dubois), du 18 au 26 avril 85.
7. François Verret, du 22 au 23 mai 85.
8. Merce Cunningham, du 29 au 31 mai et 1^{er} juin 85.

Cycles	Jours	SPECTACLES			prix abonné individuel	prix abonné collectivité
17	vendredis	Mammam, 19 avril	Tango, 19 octobre	Douglas Dunn, 7 décembre	105	90
18	vendredis	Mammam, 19 avril	Flamenco, 14 décembre	Ulysse, 11 janvier	95	80
19	samedis	Mammam, 20 avril	Flamenco, 15 décembre	Ulysse, 12 janvier	95	80
20	samedis	Mammam, 20 avril	Tango, 20 octobre	Douglas Dunn, 8 décembre	105	90
21	mardis et mercredis	Mammam, 23 avril	François Verret, 22 mai (me.)	Cunningham, 29 mai (me.)	105	90
22	mardis et mercredis	Mammam, 23 avril	Flamenco, 12 décembre (me.)	Ivan Vaffan, 9 janvier (me.)	95	80
23	mercredis	Mammam, 24 avril	Tango, 17 octobre	François Verret, 22 mai	105	90
24	mercredis	Mammam, 24 avril	Flamenco, 12 décembre	François Verret, 22 mai	105	90
25	jeudis	Mammam, 25 avril	Ivan Vaffan, 10 janvier	Cunningham, 30 mai	95	80
26	jeudis	Mammam, 25 avril	François Verret, 23 mai	Cunningham, 30 mai	105	90
27	vendredis	Mammam, 26 avril	Douglas Dunn, 7 décembre	Cunningham, 31 mai	105	90

Pour bénéficier d'abonnements à des tarifs exceptionnels constituez-vous en groupe d'amis (10 adhérents minimum)

Renseignements auprès du service des Relations avec le Public.

Pour trois spectacles, l'abonnement représente une réduction de 45 F (abonnement individuel) ou 60 F (abonnement collectif) par rapport au tarif adhérent.

abonnement

OPTIONS

abonnement

(+ adhésion gratuite)

Nouvel adhérent

Ancien adhérent

Saison 84/85

individuel

collectif

Mme, Mlle, M. (1)

Nom (en capitales) Prénom

Rue N°

Localité

Code postal Commune

Sexe M ou F (2) Année de naissance

Profession *Téléphone

Prenez-vous l'abonnement au journal d'information Rouge et Noir/Le Monde

oui - non (1)

5 F les 5 numéros - (10 F pour les non-adhérents)

Réservé aux adhérents collectifs :

Nom de la collectivité ou du groupe d'amis

Code

Quel(s) abonnement(s) avez-vous choisis ?

théâtre : n° n° danse : n° n°

Quelle(s) options (s) : (voir tableau ci-contre)

Tarifs : (réservé au service)

Total abonnement(s) + total options =

Journal Rouge et Noir/Le Monde

— abonnement 10 F

— abonnement spécial adh./abonné 5 F

Date Total

(1) Rayer les mentions inutiles

(2) Cocher la case correspondante

* Réserve au service.

(cocher la date choisie)

Cocher Date choisie

A. Wielopole Wielopole (du sa. 6 au ve. 12 octobre) 35 F

B. Ravi Shankar (sa. 13 octobre) 35 F

C. Le Tango Argentin (du me. 17 au sa. 20 octobre) 45 F

D. Mince Alors/Ronny Coutteure (ma. 23, me. 24 octobre) 25 F

E. Tziganes turques (sa. 1^{er} décembre) 25 F

F. Douglas Dunn (du je. 6 au sa. 8 décembre) 35 F

G. Puro Flamenco (du me. 12 au sa. 15 décembre) 45 F

H. Ondekosa/Tambours japonais (du ma. 18 au je. 20 décembre) 35 F

I. Les aventures d'Ivan Vaffan (me. 9, je. 10 janvier) 25 F

J. Ulysse (ve. 11, sa. 12 janvier) 25 F

K. Bien à vous Sylvia (du ma. 15 au me. 23 janvier) 25 F

L. Les derniers jours de Pompéi/Marionnettes de Milan (du je. 24 au sa. 26 janvier) 35 F

M. Mechthild Grossmann (du me. 30 janvier au sa. 2 février) 25 F

N. Le Pain dur (du ma. 5 au sa. 9 février) 35 F

O. Garbage/Jango Edwards (ma. 12 février) 25 F

P. Le jeu de l'amour et du hasard (du me. 20 au sa. 23 février) 35 F

Q. Jérôme Deschamps (du ma. 19 au ve. 29 mars) 25 F

R. Jajouka (ve. 3 mai) 35 F

S. Hernani (A. Vitez) (du je. 9 au sa. 11 mai) 35 F

T. François Verret (me. 22, je. 23 mai) 35 F

U. Merce Cunningham (du me. 29 mai au sa. 1^{er} juin) 45 F

adhésion

Nouvel adhérent

Ancien adhérent

Saison 84/85

Mme, Mlle, M. (1)

Nom (en capitales) Prénom

Rue N°

Localité

Code postal Commune

Sexe M ou F (2) Année de naissance

Profession *Téléphone

Prenez-vous l'abonnement au journal d'information Rouge et Noir/Le Monde

oui - non (1)

5 F les 5 numéros - (10 F pour les non-adhérents)

Réservé aux adhérents collectifs :

Nom de la collectivité

Code

Tarifs : (réserve au service)

plein tarif 40 F

réduit (collectivités, étudiants, chômeurs, +60 ans) 30 F

- 18 ans 20 F

Journal Rouge et Noir/Le Monde

— abonnement 10 F

— abonnement spécial adh./abonné 5 F

Date Total

(1) Rayer les mentions inutiles

(2) Cocher la case correspondante

* Réserve au service.

du mercredi 30 janvier au samedi 2 février 1985

ALORS, MON SOLEIL BRILLE

par Mechthild Grossmann

Mise en scène Helmut Schäfer

Une coproduction de la Maison de la Culture de Grenoble, du théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et du Schauspiel de Cologne.

On l'a connue avant de savoir son nom : c'est elle, la femme sauvage et pétillante, qui envoûtait le spectateur aux spectacles de Pina Bausch.

Ici, seule en scène, elle raconte une drôle d'histoire parodique et décapante en toilettes extravagantes et états d'âme cruels. « *J'espère que cela est très amusant et un tout petit peu inconfortable.* » Méchante et belle, elle désintègre notre ennui, torpille nos assurances. Le spectateur dit "Fichtre" et se tasse un peu plus dans son fauteuil, le rire sous le manteau, l'œil sur la belle qui juronne ses paroles de femme extra-lucides et redoutables.

« *Méfiez-vous de son innocence de surface. L'univers des souvenirs où elle nous entraîne emprunte des chemins sinueux, déroutants, où nous risquons parfois de nous perdre. Rien de plus ambigu que cette mémoire faite femme, qui change de robe aussi prestement que de masque et qui nous enferme vite dans son monde clos, connu d'elle seule, riche de maléfices et de poisons les plus divers.* »

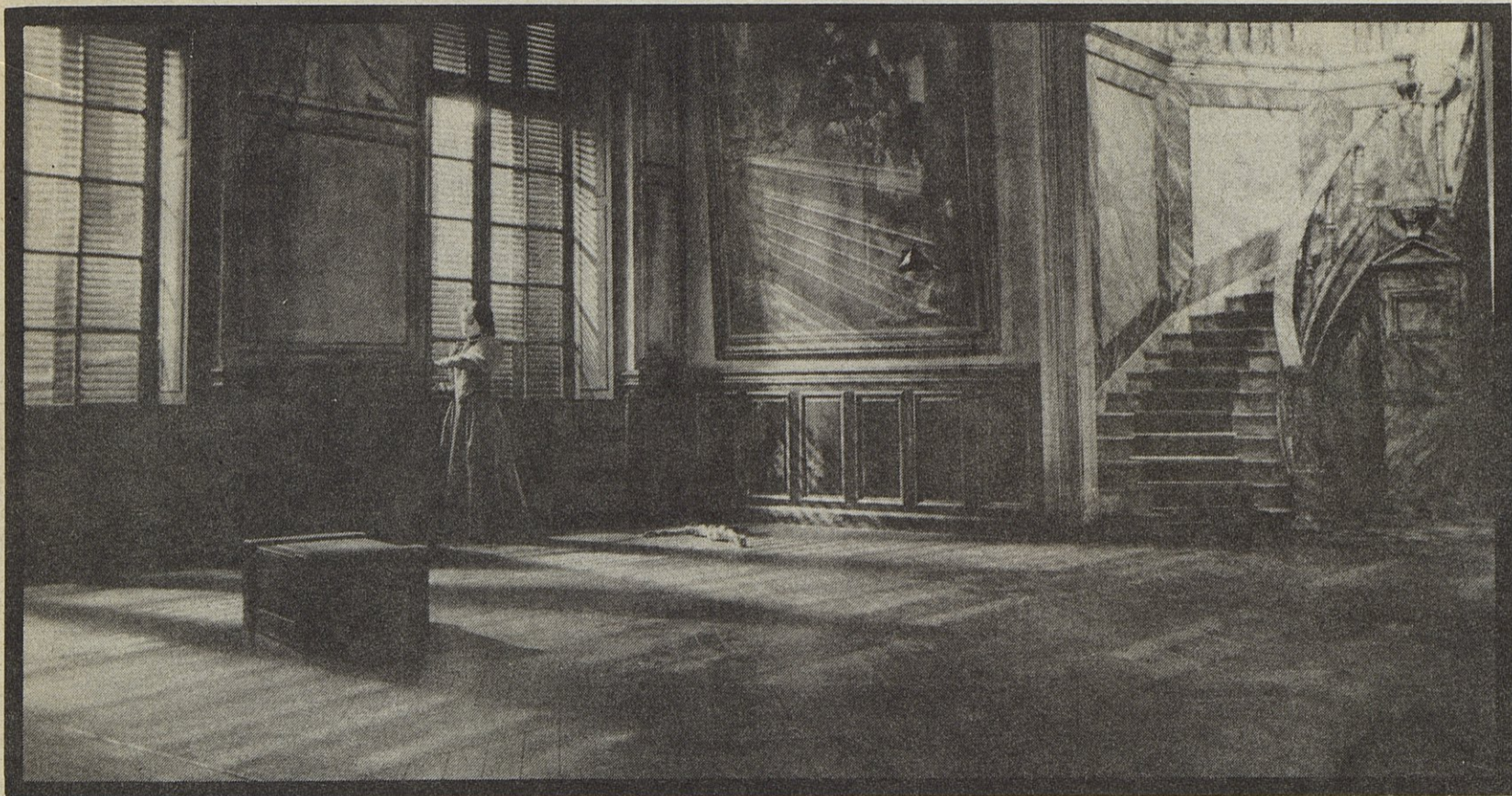
Patrick de Rosbo (le Quotidien du Médecin)



du 5 au 9 février 1985

LE PAIN DUR de Paul Claudel

Mise en scène de Gildas Bourdet
Une création de la Salamandre



Gildas Bourdet, de la bande des jeunes metteurs en scène en colère qui gouvernent le théâtre français depuis quinze ans, s'affronte avec jouissance à un des auteurs les plus intimidants du répertoire, ce Claudel "à la solide réputation de raseur, raseur sublime mais raseur quand même".

Aussi bien à l'abri du respect consterné qu'on lui porte habituellement que de la tentation iconoclaste, le théâtre de la Salamandre s'est mis à croire au fil de son travail, comme Brecht, que Claudel était le plus grand dramaturge du temps.

Cela sonne de la part de l'équipe qui a triomphé avec "Le Saperleau" et qui a raflé ici les prix d'interprétation et le prix Lherminier de la Critique comme un défi et un amour du para-

doxe. Gildas Bourdet a voulu nous intriguer ? Pris au piège, il a rencontré le dramaturge qu'il croyait le plus éloigné de sa sensibilité mais qui pensait exactement comme lui : « *all the world is a stage* ». C'est-à-dire que le monde est un théâtre. Et vice versa. Et fait du "Pain dur", texte d'une violence inouïe loin des larmes et des émois du mysticisme, un spectacle éclairé comme un film noir et blanc.

Gildas Bourdet, 37 ans, est l'un des membres fondateurs du théâtre de la Salamandre (1969) dont les Grenoblois ont déjà pu voir "Martin Eden" (1976); "Attention au travail" (1979), "Les bas-fonds" (1983).

mardi 12 février 1985

JANGO EDWARDS

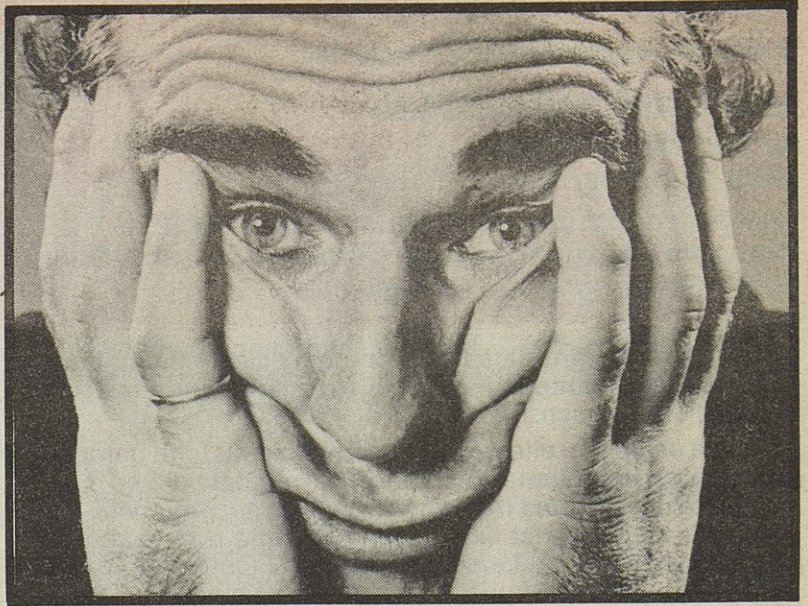
dans "Garbâge"

Fou professionnel, clown universel, reporter cosmique, jongleur, show-man, philosophe, acteur, orateur, chanteur, bouffon, danseur, quoi encore, ah oui, acrobate, patineur, américain, virtuose du rire, dingo, Jango Edwards en a fait et en fera bien d'autres des loufoqueries et des outrances sur un rythme de rock infernal... c'est frénétique et bariolé, déchaîné et excessif, ravageur et baroque. Il est tout seul pour faire ça, l'Amérique se remet difficilement d'avoir enfanté cet inclonable clown.

« "Garbâge" est l'explosion d'un comique de talent qui va chercher son inspiration à toutes les sources, burlesque, Berlin des années 20, Lenny Bruce,... en les filtrant de sa propre sensibilité démente. »

(New York Times - 13/10/1981).

Jango Edwards a reçu le Grand Prix spécial du jury au Festival de café-théâtre de Cannes en juin 1984.



du 20 au 23 février 1985

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

de Marivaux

Par le théâtre de la Reprise II

Mise en scène de Robert Gironès



Robert Gironès ne pensait pas monter un classique "avant l'âge de la retraite". Comme Gildas Bourdet, cette année, il ose. Avec Marivaux qui sera l'auteur le plus en vogue cette saison, il entre dans un monde de "méprise, stratagème, surprise, travestis, duperie, fourberie, machination dramatique...". Robert Gironès a poussé chaque émotion, chaque moment de tendresse, chaque gag au plus près de notre sensibilité contemporaine ripostant au texte classique sans le détruire mais — citant Roland Barthes — en « en disséminant

les traits selon des formules méconnaissables, de la même façon que l'on maquille une marchandise volée. »

A la fin de la pièce, on chante "la-do, la-do, la-fa-do, fa-mi-fa-sol-sol-la...", comptine en trompe l'œil à la brutalité crescendo : ce Marivaux-là ne nous apaisera pas.

Robert Gironès est directeur et metteur en scène du théâtre de la Reprise depuis 1970. La Maison de la Culture a accueilli en 1978 sa mise en scène de "L'adulateur" de Goldoni.

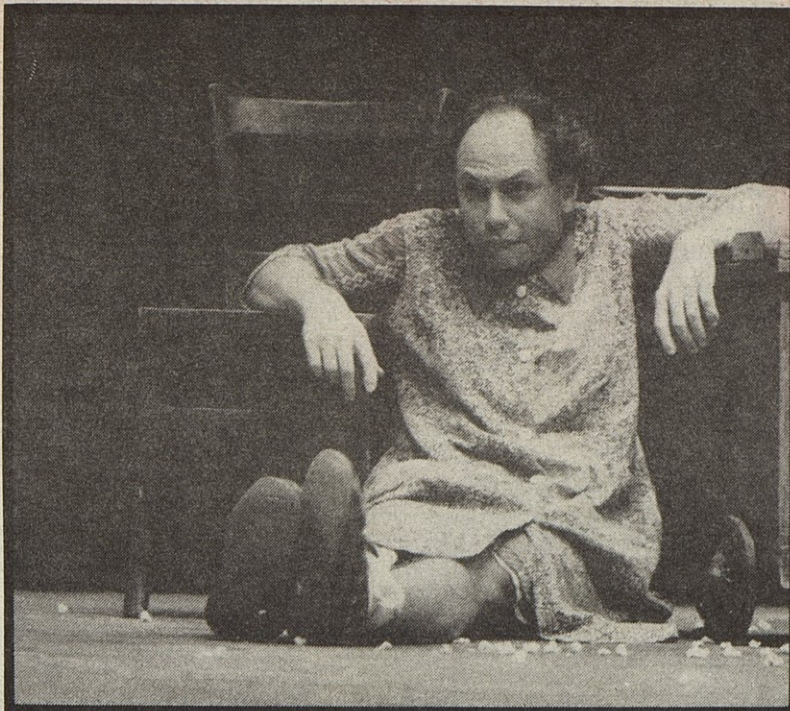
du mardi 19 au vendredi 29 mars 1985

LA COMPAGNIE JEROME DESCHAMPS
Spectacle - Surprise

Jérôme Deschamps poursuit les êtres "tragicocasses" qui peuplent son rêve intérieur. Après le triomphe des **blouses** et après "Veillée" donné à Avignon cet été, il présente un "grand spectacle, pour une fois" où il est toujours et inlassablement question des petits moments de vie extrêmes qui forment le tragique, qui forment la drôlerie du quotidien. Un travail sur la mémoire, le lyrisme et les résurgences de la mémoire.

Jérôme Deschamps a participé au groupe théâtral du Lycée Louis-le-Grand avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent. Son premier spectacle fut une production au théâtre national de Chaillot, direction Jack Lang : Baboufiche et Papavoine avec Jean-Claude Durand. Le syndicat de la critique dramatique française lui a attribué le prix de la "Révélation 1981". Il est actuellement en tournée internationale avec les **Blouses** jouées à la Maison de la Culture en 1982.

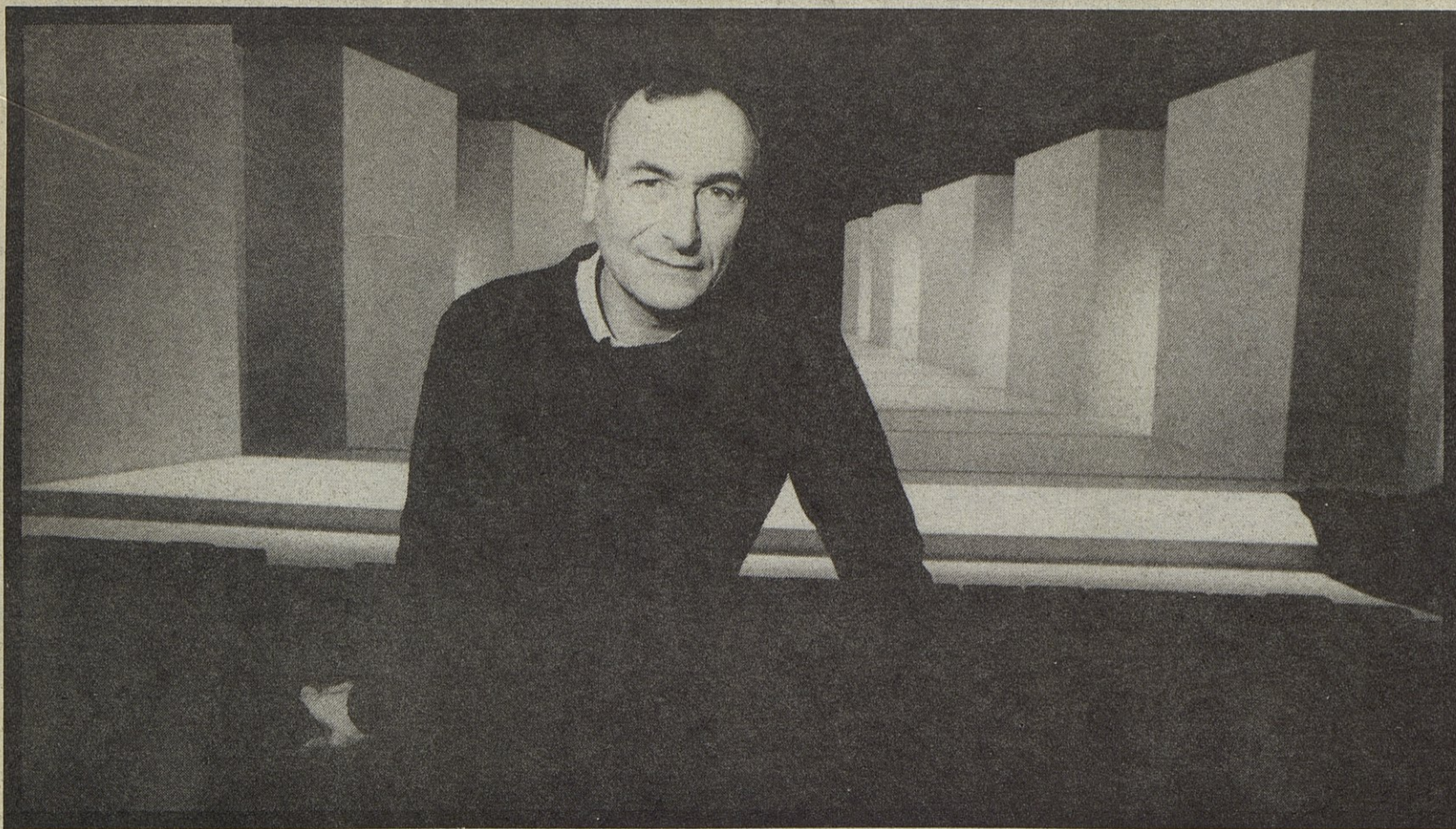
Ce spectacle sera créé au T.N.P. de Villeurbanne en février 1985.



du jeudi 9 au samedi 11 mai 1985

HERNANI
de Victor Hugo

Mise en scène d'Antoine Vitez
Scénographie de Yannis Kokkos
par le Théâtre national de Chaillot



1985 sera l'année Hugo. Antoine Vitez y a vu l'occasion de célébrer la langue française aussi bien que la force subversive, encore vive, d'**Hernani**, la pièce par laquelle le scandale arriva et qui est l'acte de naissance du théâtre français moderne.

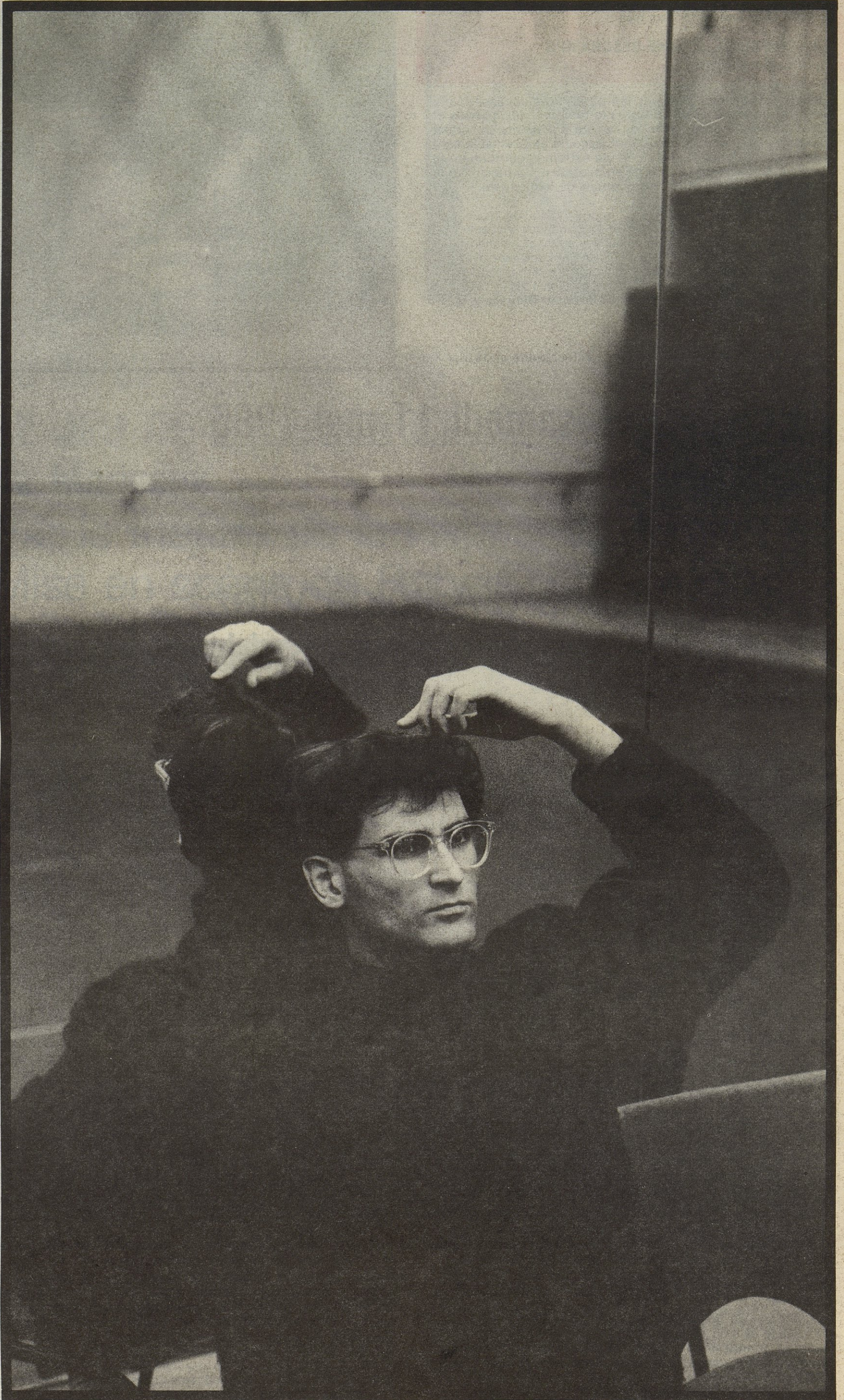
La rencontre du nouveau théâtre romantique et héroïque du XIX^e siècle et d'un metteur en scène du XX^e siècle au style fouillé et attentif ne manquera pas de surprendre. C'est l'un des moments attendus de cette saison. Il nous étonnerait toutefois qu'Antoine Vitez commémore. Ce drame en cinq actes, œuvre de jeunesse rapidement écrite, foisonne de passions et d'entreprises chevaleresques dans une langue excessive et

magique à laquelle le public n'est plus habitué mais qui hante en permanence les metteurs en scène d'aujourd'hui.

Peut-on et doit-on encore faire "bataille" autour d'Hernani ? Cette pièce peut-elle nous réapprendre à aimer un théâtre de la déclamation ? Le fantôme de Théophile Gautier sera-t-il dans la salle le 9 mai 1985 à Grenoble ? La soirée sera-t-elle légendaire ?

Antoine Vitez, directeur du Théâtre de Chaillot a présenté une mise en scène du Prince travesti de Marivaux à la Maison de la Culture en juin 1984.

**THEATRE
ABONNEMENT
jusqu'au
21 novembre**



Jean-Claude
Gallotta

LIBRARY
UNIVERSITY OF
MICHIGAN
ANN ARBOR MI 48106

DANSE

du mercredi 17 au samedi 20 octobre 1984

LE TANGO ARGENTIN

de Claudio Segovia et de Hector Orezzaoli

La beauté troublante du tango racontée par ses auteurs les plus authentiques, cheveux gominés, complets foncés... sur une piste de danse qui est aussi un bordel, un cabaret européen, un cabaret "porteno", un club de quartier ou un salon de danse.

Pour jouer, danser et chanter ce vrai tango, Claudio Segovia et Hector Orezzaoli ont réuni un groupe d'artistes populaires argentins, parmi les plus prestigieux (chacun d'entre eux est une vedette tel le chanteur Roberto Goyeneche, l'acteur Jorge Luz, l'orchestre du Sexteto Mayor ou encore le danseur Juan Carlo Copes).

Le spectacle est réclamé partout, en Espagne, à New York, à Berlin, la presse subjuguée lui a décoché ses plus beaux titres et roucoulé ses plus beaux articles : « *Tangos froids, tangos chauds, milongas enivrantes, ballets de groupe dans un bordel ou nouvelle histoire de Lulu "Milonguita", senteurs de salons chics entre-deux-guerres ou odeurs fortes de coupe-gorges pour ruelles mal famées... Dans l'impudeur des mouvements saccadés, les styles se heurtent et se confondent ; laissés à l'imaginaire libre des interprètes, possédés. Chaque pas se fait acte, intention, désir ; les images surgissent, le passé des nuits se renouvelle. Sang, amour et mort. L'éternel triangle se resserre dans la suinteur sourde d'un érotisme grave et lourd. On est à cent lieues de nos pauvres bals de quartier abâtardis. On aborde à une cérémonie sacrée.* »
(Didier Méreuze in La Croix).

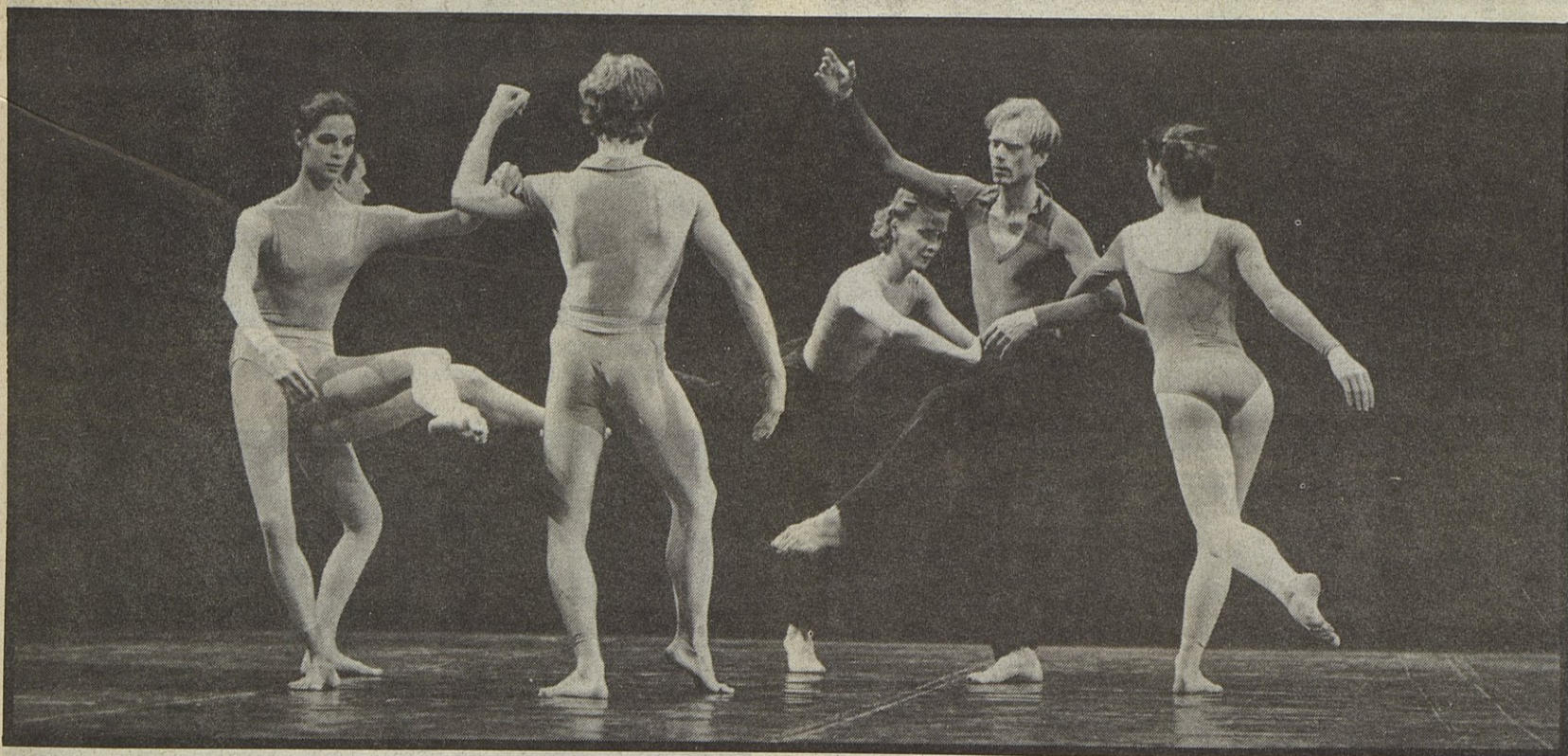


Claudio Segovia et Hector Orezzaoli présenteront également un spectacle intitulé "Flamenco puro" à la Maison de la Culture du 12 au 15 décembre. (Voir plus loin)

du jeudi 6 au samedi 8 décembre 1984

DOUGLAS DUNN DANCERS

avec la participation exceptionnelle de Karole Armitage
"Pulcinella" et autres pièces du répertoire



La création de ce ballet a eu lieu à l'Opéra de Paris le 15 mai 1920 dans une chorégraphie de Léonide Massine, un arrangement d'Igor Stravinsky, un décor et des costumes de Picasso.

Soixante ans plus tard, Douglas Dunn, un des chefs de file de la "post modern dance" l'a recréé une première fois en 1980 au théâtre des Champs-Élysées à la demande du festival d'Automne.

Il a eu la merveilleuse idée de le reprendre cette saison à New York avec ses propres danseurs et la participation exceptionnelle de Karole Armitage.

Douglas Dunn a dansé avec Yvonne Rainer (1966-1970) et Merce Cunningham (1969-1973). En 1977, il a créé "Douglas Dunn and Dancers". Depuis, la compagnie a effectué des tournées à travers les Etats-Unis et l'Europe.

Il a chorégraphié des pièces pour le Repertory Dance Theatre de Salt Lake City (Utah) et le Ballet théâtre français de Nancy.

En 1981, il a chorégraphié pour le Groupe de Recherche de l'Opéra de Paris.

Karole Armitage a été membre de la compagnie Cunningham de 1975 à 1981.

Elle a travaillé régulièrement avec le concepteur lumières Charles Atlas et le compositeur Rhys Chatham.

En 1983, elle a présenté "Paradise" à la Maison de la Culture de Grenoble.

Après New York, cette chorégraphie est présentée en création européenne.

mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 décembre 1984

FLAMENCO PURO

de Claudio Segovia et Hector Orezza

Coproduction Maison de la Culture de Grenoble - Festival d'Automne avec Manuela Vargas, Enrique el Cojo, El Farruco, Fernanda et Bernarda, El Chocolate, les frères Habichuela...

Dans le flamenco, il y a l'esprit caché de l'Espagne douloureuse : le "Duende".

Les grands artistes du sud de l'Espagne, gitans ou flamencos, qu'ils chantent, qu'ils dansent ou qu'ils jouent de la guitare savent que nulle émotion n'est possible sans la venue du "Duende".

La danse espagnole n'est pas un divertissement. Le "Duende" se charge d'y faire naître la souffrance au moyen du drame, à partir de formes vivantes et prépare l'échelle par laquelle on s'évade de la réalité environnante.

Le "Duende" opère sur le corps de la danseuse comme le vent sur le sable. Son pouvoir magique métamorphose une jeune fille en paralytique lunaire, donne un rougeur d'adolescent à un vieillard cassé qui mendie dans les tavernes, fait ruisseler d'une chevelure l'odeur d'un port nocturne et inspire sans cesse aux bras des attitudes qui sont les mères de la danse de tous les temps.

Impossible pour lui de se répéter — il importe de le souligner. Le "Duende" ne se répète jamais, pas plus que ne se répètent les formes de la mer sous la bourrasque.



mercredi 9, jeudi 10 janvier 1985

LES AVENTURES D'IVAN VAFFAN

vendredi 11, samedi 12 janvier 1985

ULYSSE

Chorégraphies Jean-Claude Gallotta
par le groupe Emile Dubois

Le groupe Emile Dubois a pris ce pli inquiétant d'aller triompher partout où il se produit : Paris, Avignon, Los Angeles, New York, Durham, Berlin, etc. Il devient difficile de suivre à la trace ces voyageurs inlassables toujours à parler d'aventures, d'Ulysse, de tribus, toujours à chorégraphier une odyssée.

Cette saison, il redonne deux chorégraphies présentées l'année dernière mais enrichies des publics rencontrés sur d'autres scènes. Les Grenoblois ont en Jean-Claude Gallotta et sa horde une poignée d'artistes comme toutes les cités en rêvent, porteurs d'un univers imaginaire subtil et puissant.

Le public, fort de son apprentissage et le groupe Emile Dubois, fort de ses succès internationaux doivent se rencontrer cette saison grâce à Jean-Claude Gallotta, le prophète : à accueillir comme l'enfant prodigue.

(...) « Laissez-vous abuser, ne forcez pas le sens, le simulacre est l'art du faussaire, il contrefait son modèle, cherche à séduire et pressent l'avenir. » (...)

(...) « Ça ne se résume pas comme ça la danse ou la vie. Les mots et les pieds ça circule, les mains et les yeux ça désignent... Notre bonheur est que tout est si inattendu, si soudain dans le surgissement, si simple et si peu systématique. Un seul tout petit mouvement de tendresse ou d'humour rachète la barbarie des ensembles. » (...) Jacques Blanc

Les aventures d'Ivan Vaffan

(...) « Un de ces moments de force absolue où l'on n'a plus rien à désirer. » (...) (Art Press)

(...) « Un opéra-gestuel construit comme un magistral trompe-l'œil où tout est biaisé. » (...) (Le Monde)

(...) « Il y faut de l'élan, de l'adresse et beaucoup d'humour. » (...) (Libération)

(...) « Acte de travail, acte d'amour. » (...) (Les saisons de la Danse)

Ulysse

(...) « Un grand événement dans l'histoire de la danse contemporaine en France » (...) (Le Quotidien de Paris)

(...) « moment de plaisir pur » (...) (Pour la Danse)

(...) « Il se joue ici une grande victoire. » (...) (Les saisons de la Danse)

(...) « Dans Ulysse, Gallotta est devenu un bâtisseur d'empire. » (...) (Le Dauphiné Libéré)

(...) « Avec Ulysse, qui est sa troisième œuvre, Jean-Claude Gallotta s'affirme comme l'un des meilleurs chorégraphes de la jeune génération. » (...) (Le Matin de Paris)



du 18 au 26 avril 1985

MAMMAM

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta

Décors et costumes de Léo Standard

Musique d'Henry Torgue

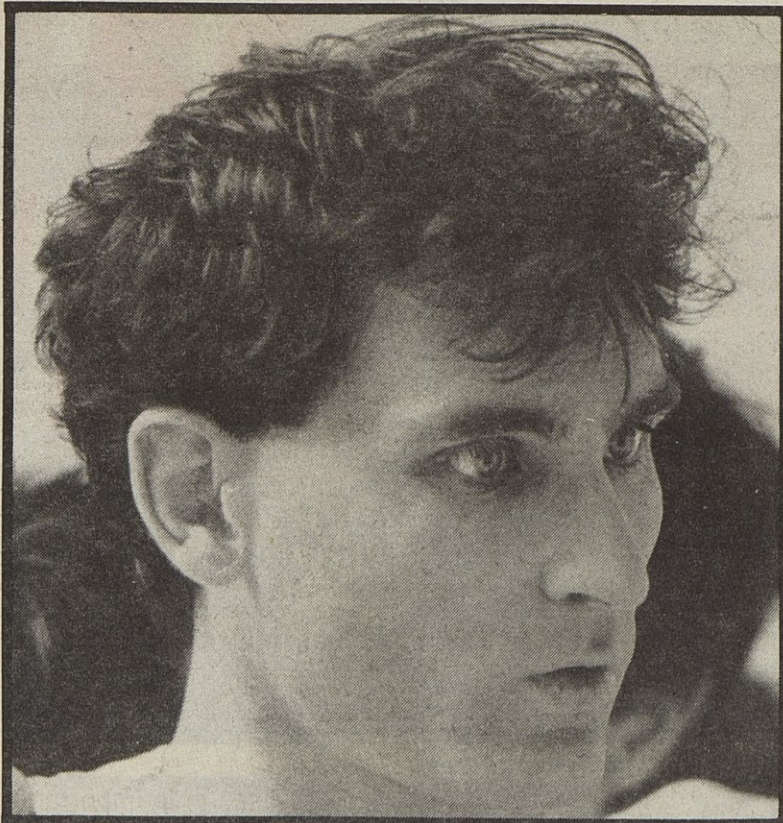
Une création du groupe Emile Dubois

Au printemps, les "Dubois" comme on a familièrement pris l'habitude de le dire ici, seront revenus du monde, d'une partie du monde où ils auront montré ce que leurs corps en mouvement savent dire.

Et ce sera une nouvelle fois une sombre et belle histoire de tribu plus ou moins nomade, plus ou moins d'ailleurs "Les Mammames" dont Henry Torgue donne la définition suivante : Mammame-N.M. (1985 - mot hybride s'employant principalement au pluriel = les mammames). Rêve de danse qui raconte le destin d'un poignée de horlas, confrontés à l'Académie.

Par extension, les personnages dansés eux-mêmes, voire les danseurs. « *Un mammame vient d'entrer dans la pièce* ». (Gallotta).

Le triumvirat Gallotta-Torgue-Standard va donc nous refaire le coup de l'aventure, des aventures imaginaires avec des multitudes de sens cachés sous les semelles des danseurs, sous le couvercle du piano à queue et même dans la tête du chorégraphe. On s'y perdra, c'est écrit. Mais, d'avance, quel plaisir, quelles jouissances, quel charme nu à découvrir !



mercredi 22 et jeudi 23 mai 1985

CHOREGRAPHIE DE FRANÇOIS VERRET

Une création de l'association 1B

Musique : Ghedalia Tazartes

François Verret est l'un des rares chorégraphes français à n'avoir pu se glisser jusqu'ici dans notre programmation. Cela manquait. En l'invitant à clore la saison en compagnie de Merce Cunningham, la Maison montre l'intérêt qu'elle lui porte et la place qu'elle lui reconnaît au sein de la danse contemporaine.

« *Un spectacle excitant, dérangeant, une sorte de diamant pas encore dégagé de sa gangue et qui jette des éclats coupants et meurtriers.* »

« *Ce n'est pas pour rien que ce ballet est sans titre ; dans son état actuel, on peut le considérer comme une matrice où chaque séquence, chaque situation peut prêter à des développements futurs.* »

« *François Verret prend un nouveau départ : cette fois, tout passe par la danse ; une gestuelle nouvelle s'amorce avec des jeux de pieds vifs, des développements de bras et de mains inspirés peut-être de l'Orient. Les rapports souples et mobiles entre les danseurs nous changent de l'affrontement répétitif des ouvrages passés.* »

« *Il a toujours la complicité sensitive du musicien chanteur Tazartes, avec ses ornements vocales. Les décors de Strelnikof, les lumières de Rémy Nicolas, les costumes créent une magie parfois jusqu'à l'incandescence. Les danseurs s'y consomment comme des papillons, en particulier Anne Koren, la plus que belle.* »

(Marcelle Michel, le Monde)



du 29 mai au 1^{er} juin 1985

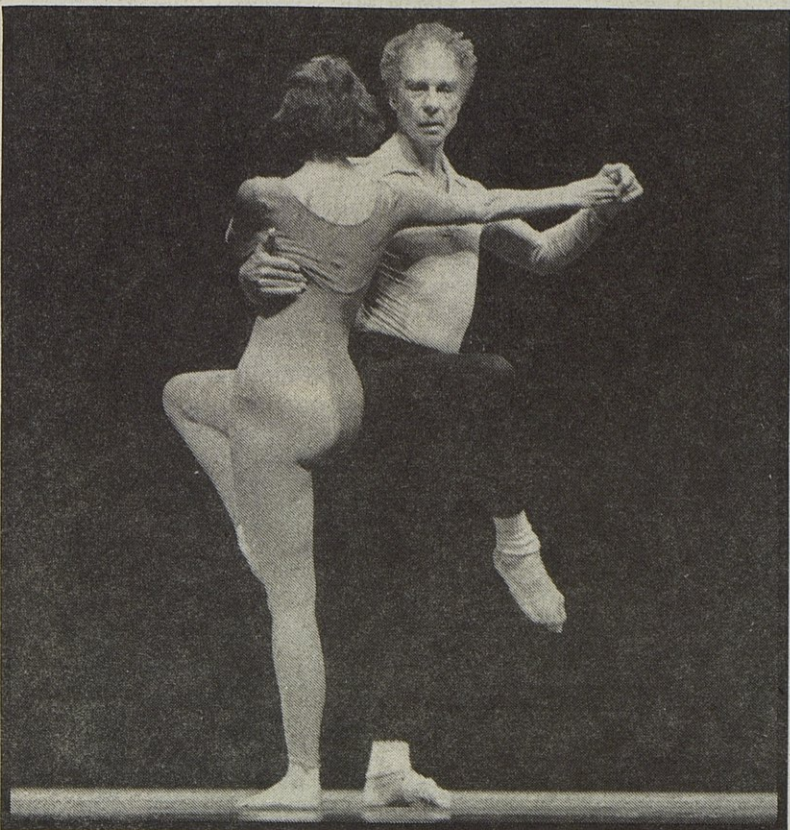
LA COMPAGNIE MERCE CUNNINGHAM

Deux créations françaises

En 1982, Merce Cunningham revenait à Grenoble, une décennie après sa première visite, pour faire révérences et référence. Nous n'avons pas voulu attendre dix ans encore pour l'inviter à venir occuper notre espace. La danse, à Grenoble, va vite et loin sous l'impulsion du groupe Emile Dubois. Le public devient aussi virtuose et veut se frotter le regard en permanence aux meilleures chorégraphies de ce temps : Carolyn Carlson, Karole Armitage, Régine Chopinot, Douglas Dunn et, aux confins, Pina Bausch. Pour les comprendre, pour les aimer, il faut avoir aimé et compris Merce, Merce et ses méthodes de hasard, Merce et l'espace, Merce et l'énergie des corps.

Comble de bonheur, ce maître-là, en 1985, invente encore. Son "classicisme", son "académisme" sont toujours parcourus d'un même souffle de vie. Merce Cunningham chorégraphie comme il respire, renouvelant toujours le même acte essentiel et le vivant toujours, à chaque représentation, de manière différente et fragile.

La compagnie Merce Cunningham présentera en création française deux pièces du répertoire.



MUSIQUE

mercredi 3 octobre

ORNETTE COLEMAN ET PRIME TIME

Avec Ornette Coleman (saxophone alto, trompette, violon électrique); Kamar Sabir et Denardo Coleman (percussions); Albert MacDowell et Jamaaladeen Tacuma (basses); Bern Nix et Charles Ellerbee (guitares).

Ornette Coleman est l'un des musiciens les plus importants qui soient sortis de l'ère post-be bop.

Il a réalisé la synthèse de tous les éléments de la musique noire, honky tonk, rock, gutbucket, free et blues combinés dans un jazz d'improvisation.

Avec Louis Armstrong, Charlie Parker et Coltrane, il exerça une influence déterminante sur la musique de jazz.

Au début des années soixante-dix, il n'apparaissait pratiquement plus sur scène (mis à part quelques concerts avec un quartet et, encore plus rarement, avec un orchestre symphonique). Au milieu de la décennie, il commença à travailler avec Prime Time; c'est avec cette formation qu'il enregistra **Dancing in your head** et **Fashion faces** et qu'il reprit les concerts.

samedi 13 octobre

RAVI SHANKAR

Phénomène exceptionnel et singulier dans les mondes de la musique classique de l'Est et de l'Ouest, Ravi Shankar est l'apôtre de la musique indienne depuis près de vingt ans. Les sonorités de son sitar mythique sont définitivement associées à l'âme de l'Inde. La richesse de cette âme et de ses improvisations fait qu'il ne donne jamais le même concert et qu'il a pu aussi bien travailler avec Menuhin qu'avec George Harrison.

Un de ses regrets est que ses concerts européens ne durent jamais assez longtemps. A Grenoble, il est sur scène pour au moins deux heures, pour nous délivrer sa musique éternelle mais pas immobile, traditionnelle mais pas immuable en compagnie de Alla Rakha, le grand virtuose du tabla.

samedi 1^{er} décembre

MUSIQUE TZIGANE TURQUE

Le répertoire est immense, à la mesure de l'héritage des multiples peuples de l'empire ottoman. La musique tzigane turque proposée pour ce concert par la famille Erkose est d'origine à la fois savante et populaire. Elle est interprétée ici dans sa version régionale caractéristique.

Les instruments utilisés sont le kanun (cithare trapézoïdale), le keman (violon occidental), l'ud (ancêtre du luth européen), la clarinette et le darbuka (tambour sur calice).

mardi 18, mercredi 19, jeudi 20 décembre

ONDEKOZA (tambours japonais)

Il y a d'abord la fascination de la performance, l'affrontement du muscle et de l'instrument, la beauté du geste au milieu du déchaînement des sons.

Douze hommes, une vingtaine de tambours dont deux "odaiko" de 270 kg chacun, la troupe Ondekoza créée il y a quatorze ans dans l'île de Sado n'est pas un produit d'exportation du folklore japonais. Elle puise dans l'art traditionnel une rage de vivre qui la conduit à produire une musique contemporaine charnelle et violente. Chaque interprétation est un combat qui demande aux musiciens une conduite ascétique. Leur vie de recherche se poursuit aujourd'hui dans les montagnes proches de Nagasaki.

samedi 19 janvier

L'ORCHESTRE DE LYON

sous la direction de Serge Baudo

L'orchestre de Lyon sous la direction de Serge Baudo, traditionnel invité de la Maison de la Culture, présente le triple con-

certo pour piano, violon et violoncelle de Beethoven avec le Beaux Arts Trio pour solistes puis "La symphonie pastorale" n°6 de Beethoven.

En collaboration avec le Centre musical et lyrique et les Heures alpines.

mardi 29 janvier

ANNE QUEFFELEC (piano) et GERARD CAUSSE (alto) au profit d'Amnesty International

La pianiste Anne Queffelec et l'altiste Gérard Causse donnent un concert de sonates au profit d'Amnesty International. Au programme : la sonate en sol de Purcell, le Notturmo de Beethoven, la sonate pour Arpeggione en la de Schubert et la sonate n°1 de Brahms.

Anne Queffelec a été Premier prix à l'unanimité au concours international de Munich en 1968. Sa carrière internationale est passée par les plus grands lieux de concert du monde et par les plus grands chefs : Boulez, Jordan, Lombard, Constant, Davis, etc.

Gérard Causse a été en 1971 le premier altiste à obtenir le prix de la fondation de la Vocation. Il a appartenu au quatuor Parrenin, est membre de l'Ensemble Intercontemporain depuis sa création en 1976. Il a obtenu le prix de la Sacem en 1982.

vendredi 15 février

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE

Soliste : Michel Beroff (piano). Direction : Stéphane Cardon.

Au programme, Liszt ("Malédiction", pour piano et orchestre à cordes), Richard Strauss (Capriccio : ouverture), Tchaïkovski (Sérénade mélancolique) et, en ouverture de programme, en création mondiale, une commande de l'Ensemble instrumental au compositeur Michel Mernet : un concerto pour piano et orchestre à cordes.

Michel Beroff est né en 1950 à Epinal, élève du conservatoire de Nancy, puis de celui de Paris où il obtient un premier prix en 1966. Il donne en 1967 son premier et triomphal concert à Paris et obtient la même année le Premier prix du concours international de piano Olivier Messiaen. Depuis, il s'est produit avec les plus grands chefs d'orchestre : Boulez, Solti, Previn, Leinsdorf, Ozawa, Bernstein, Dorati, Mehta, Davis, Semkow, Barenboim et Kondrashin. Il pratique également la musique de chambre.

du mardi 5 au vendredi 15 mars

JAZZ-MUSIQUES 1985

Le crû 1984 fut corsé, du pur jazz de Max Roach et Abdullah Ibrahim au flamenco-jazz de Paco de Lucia, d'Erik Satie par le Vienna Art Orchestra aux expériences musicales grenobloises, du trio Didier Lockwood aux breakers du Bronx rythmés par Nana Vasconcelos, etc.

12 600 entrées, une trentaine de concerts, dont une dizaine gratuits, une décennie musicale qui — sondage oblige — arrive en tête des manifestations grenobloises.

Que sera "JAZZ-MUSIQUES" 1985 ?

Nous y travaillons ! Il sera différent, très certainement ! D'une année à l'autre, nous ne voulons pas enfermer ce festival dans un carcan de musiques "catégorisées", mais laisser ouvert le champ des possibles, des découvertes et de l'inattendu.

vendredi 3 mai

LES MAITRES MUSICIENS DE JAJOUKA

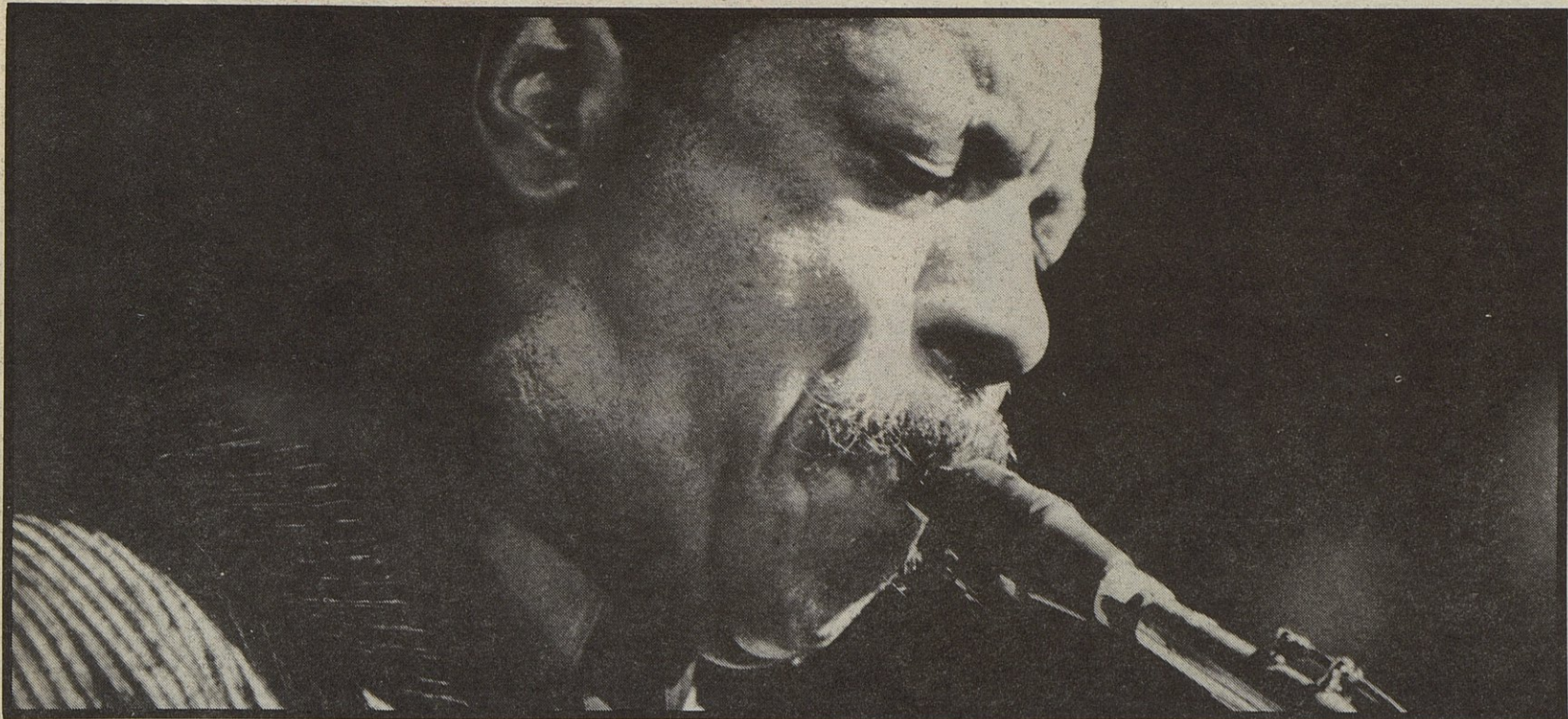
Qu'on les écoute en cherchant à se relier à la tradition du Maroc ou qu'on y voie une musique qui rejoint les tendances de la musique contemporaine répétitive, ou celles du rock (comme l'avait fait Brian Jones), une chose est certaine, on ne peut rester insensible ou passif face à l'art des maîtres musiciens de Jajouka.

Tout au long du concert, les maîtres musiciens présentent une fresque variée de leurs différentes sortes de musique, y compris les rites de Pan.

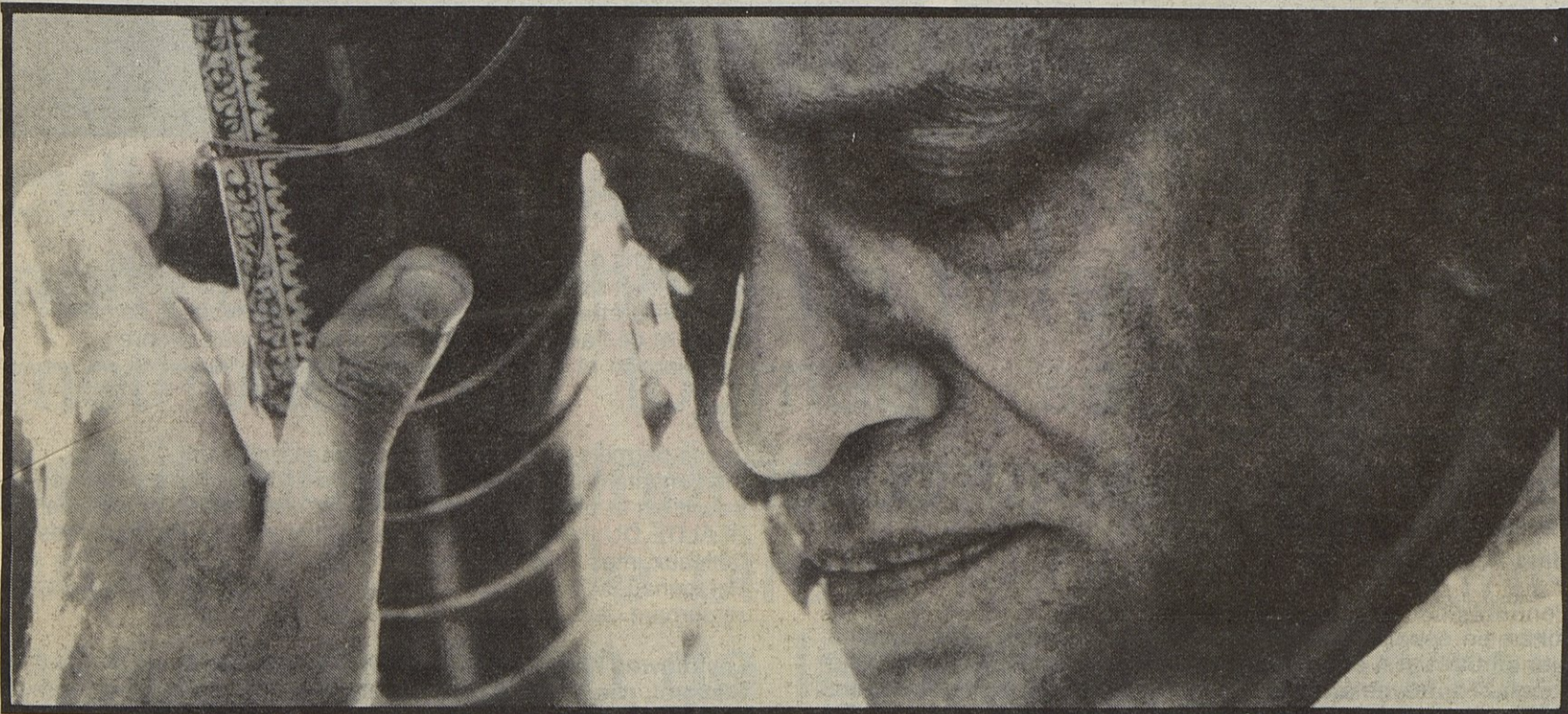
Un des dons particuliers des maîtres musiciens, qui justifie qu'on leur donne ce titre dans le vrai sens du mot, est la capacité qu'ils ont de jouer une note constante. Une méthode de respiration circulaire leur permet, en d'autres termes, de jouer de manière continue sans s'arrêter pour respirer, pendant des heures d'affilée, s'il le faut.

Depuis 1967, trois disques ont été enregistrés, et cinq livres ont été écrits sur la vie et l'œuvre de Jajouka. Cet intérêt régulier n'a cependant pas suffi à modifier une situation économique de plus en plus difficile. Les dix dernières années ont vu leur nombre diminuer de 35 à juste un peu plus de 20 musiciens. Quand les pères seront trop âgés pour jouer et les jeunes forcés de partir, il n'y aura plus de musique. Après des milliers d'années, menace l'oubli complet...

Ce concert est une des contributions de la Maison de la Culture à la série de manifestations organisées par le Centre national d'art contemporain de Grenoble sous le titre "Présences artistiques au Maroc" (avril/mai 1985).



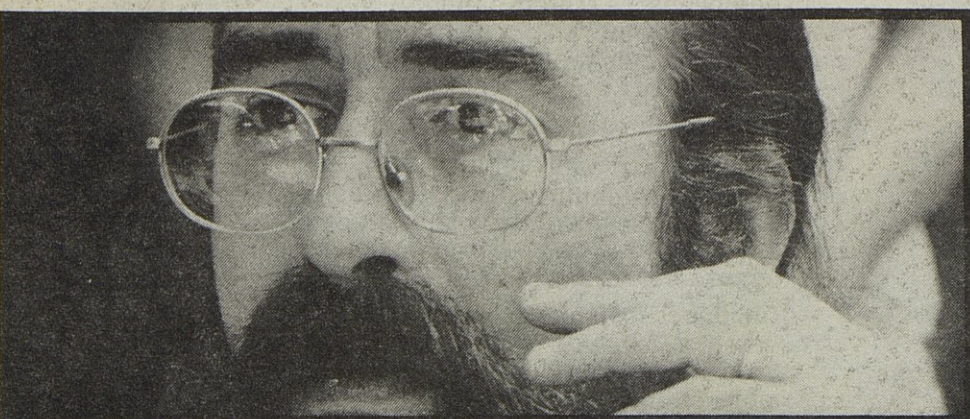
Ornette
Coleman



Ravi
Shankar

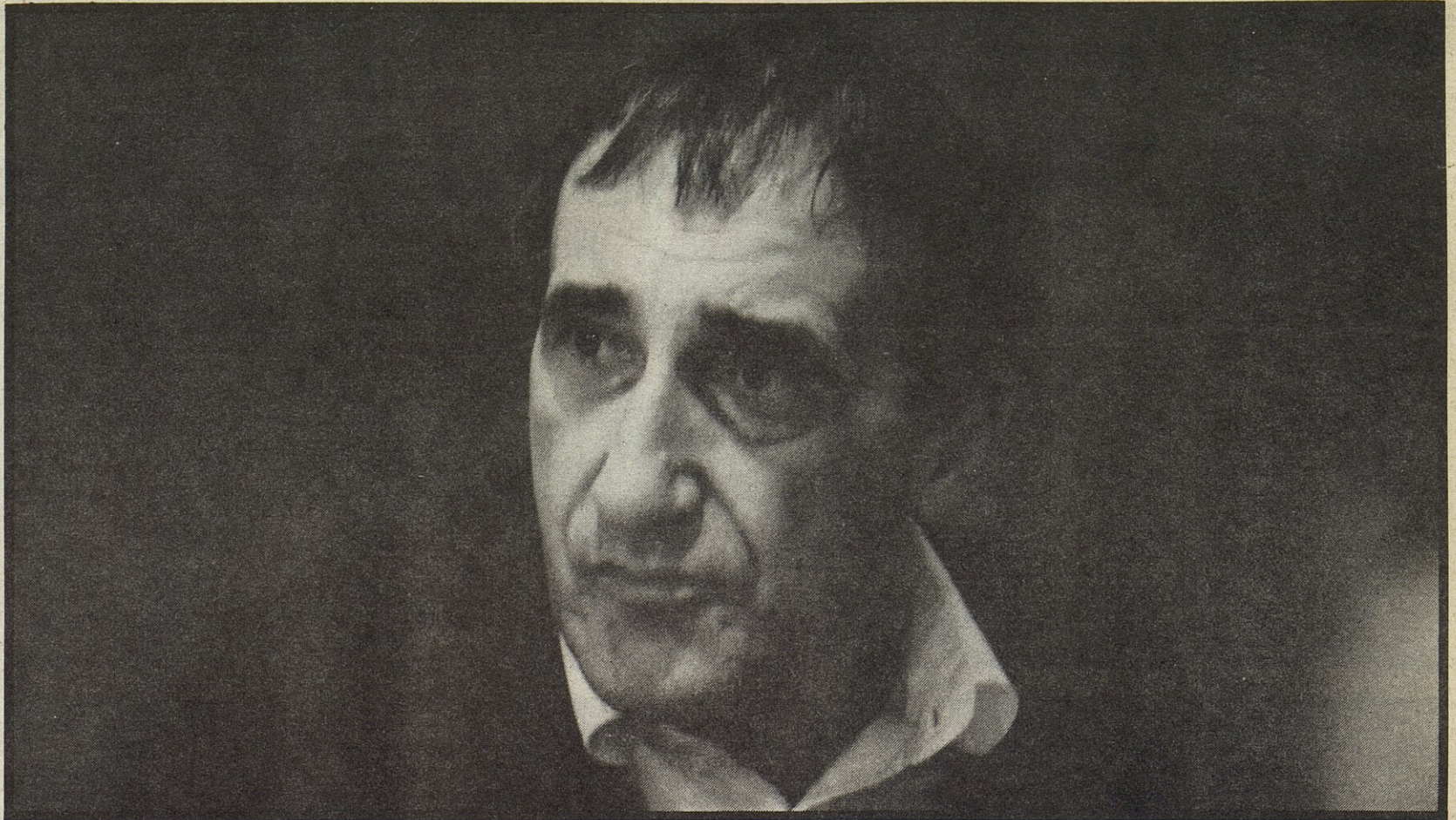


Ondekoza



Angel/Maimone
Entreprise

Le calendrier de Angel Maimone Entreprise n'étant pas encore fixé à l'heure où nous mettons sous presse, les dates de ses prochains concerts seront communiquées en cours de saison.



EXPOS

du 5 octobre au 20 décembre 1984

EXPOSITION

Tadeusz Kantor, œuvres
Maria Stangret, pièces

Pendant près de trois mois, la Maison de la Culture se transforme en espace Kantorien avec des peintures, des dessins, des emballages, des machines infernales de l'homme de Wierzbopole. Toute une œuvre "d'homme pauvre/sans armes et sans défense/qui a choisi sa place face à face avec la peur. /En toute conscience !..."

Extraits du carnet de notes de Tadeusz Kantor :

1947

...je n'arrête pas de dessiner... je suis fasciné par l'espace... l'espace devient le sujet central de mon carnet de notes. Je l'appelle "de nuit". Je dessine la nuit. Mais ce n'est pas seulement pour ça que je l'ai appelé ainsi. Jusqu'à présent je dessinais/et peignais/des figures et des objets.

Maintenant je "dessine" l'espace. Le nouvel espace ! Je l'appelle multi-espace. Je m'y perds comme dans un labyrinthe/de nouveau la mythologie ! Cette forme de labyrinthe est peut-être une de ses propriétés. J'essaie de deviner ses secrets et ses directions. Qui continuellement se brouillent. Ses horizons et ses limites.

1955

"La représentation" perd de plus en plus son charme. Créer un tableau qui soit en lui-même un organisme vivant, mouvant comme une fourmilière.

1959

... La peinture est une manifestation de la vie. Aussi la question "pourquoi est-ce que je peins ?" équivaut-elle en fait à la question "pourquoi est-ce que je vis ?"

1963

L'œuvre d'art, segment tronçonné bien cadré de la création, immobilisé renfermé dans la structure et le système incapable de changements et de vie, n'est qu'une illusion de création.

1964-1965-1966

des vêtements, une chemise, un trench-coat, un imperméable en matière plastique, disposés sur la toile, étirés, troués, tordus, modelés, déformés, cloués comme des spécimens, des preuves judiciaires.

1971

... Essayons de détruire l'illusion de l'objet, ses charmes matériels et ses capacités apparentes de s'assimiler à la vie ; rendons-le étranger, une attrape, un faux, privons-le de son passé et de l'anecdote qui le fait vivre, de notre propre participation et enfin de son existence physique.

1978

Je me permets de vous rappeler que la méthode fondamentale/si je peux m'exprimer si pathétiquement/de mon travail est et était la fascination par la réalité que j'ai appelée REALITÉ DU RANG LE PLUS BAS. C'est elle qui explique mes tableaux, mes Emballages, mes Objets Pauvres et aussi mes Personnages Pauvres, lesquels comme autant de fils prodiges, retournent dans la misère à leurs maisons natales.

Les œuvres Kantor seront accompagnées des pièces de Maria Stangret, née en 1926 près de Cracovie, collaboratrice et actrice du théâtre Cricot 2, qui a déjà exposé à Cracovie, Stockholm, Lausanne, Baden-Baden, Varsovie, Paris, Rome et Milan.

Remerciements à la galerie de France à qui nous devons l'ensemble des œuvres exposées pour son aimable concours.

du mardi 8 janvier au jeudi 31 janvier 1985

EXPOSITION : "JUXTAPOSITIONS III"

La Maison de la Culture poursuivra cette saison sous le titre "Juxtapositions III" la présentation des plasticiens régionaux commencée il y a deux ans, en collaboration avec la direction régionale des Affaires culturelles.

du 16 avril au 8 juin 1985

EXPOSITIONS : FARID BELKAHIA ET CHAIBIA

Le printemps à Grenoble sera marocain. Le Centre national d'art contemporain a eu cette envie-là d'aller chercher quelques réponses à ses interrogations sur le devenir de l'art et des sociétés ailleurs que dans les échanges américano-européens. Le Maroc, depuis 1956, est le terrain d'une création vigoureuse aux préoccupations plastiques tout à fait contemporaines mais tout à fait liées à ses sources originelles arabo-islamiques.

La Maison de la Culture accueillera deux de ses plasticiens : Farid Belkahia et Chaibia.

Farid Belkahia est un des artistes marocains qui a puisé le plus heureusement dans la tradition pour élaborer un vocabulaire plastique tout à fait personnel à partir de tatouages, de peaux, d'encre végétales, de henné.

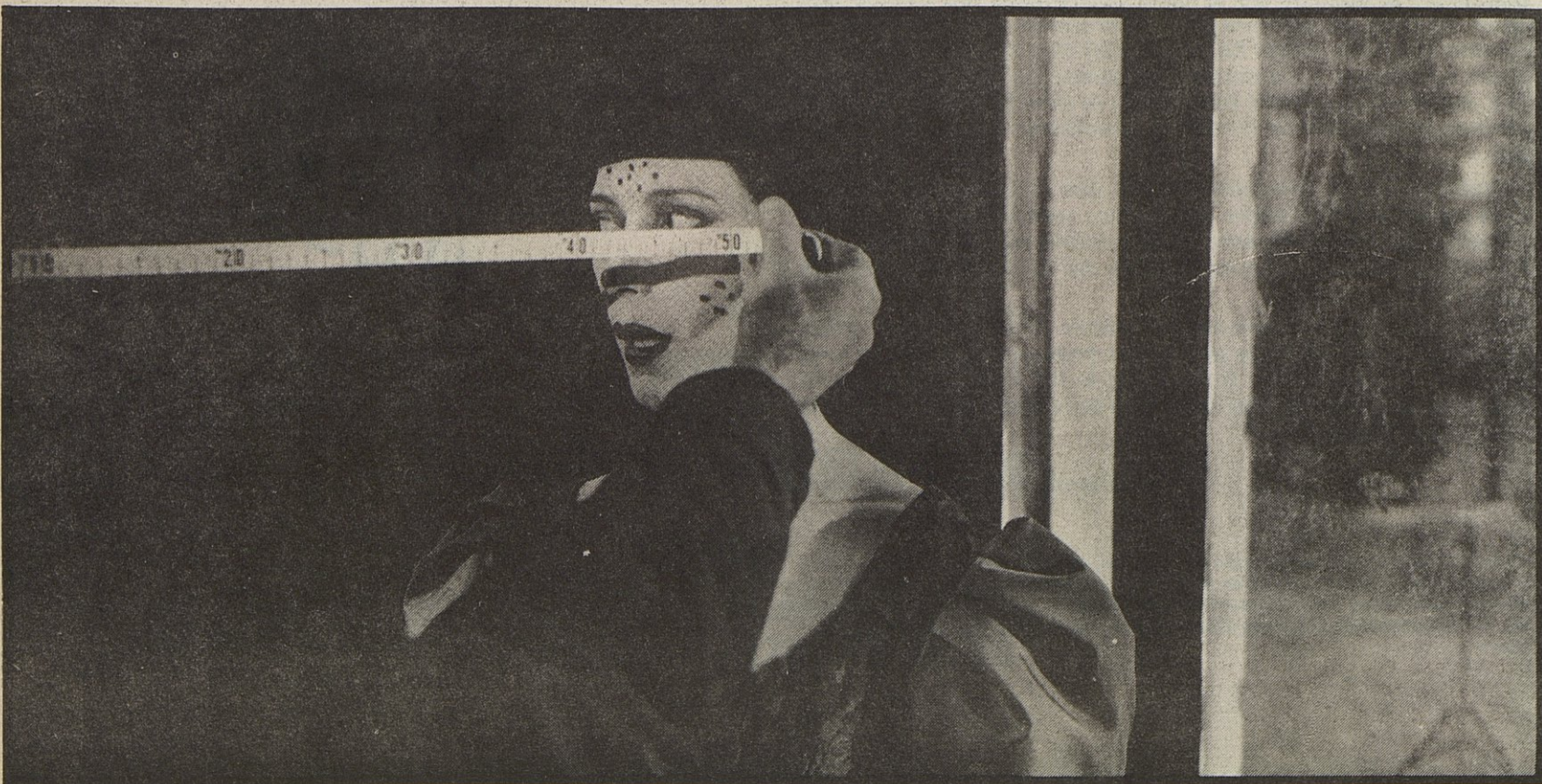
Chaibia reste inclassable. On a pu parler d'art brut, de peinture naïve, de parenté avec les expressionnistes. L'absence de l'espace et l'emploi de la couleur comme expression des passions sont la caractéristique de son art.

Présentation de la saison 84-85 en présence de nombreux artistes
Vendrez le 5 octobre à partir de 18 h : vernissage de l'exposition Tadeusz Kantor

RAOUL RUIZ

Cent mille milliards de projets

Le cinéaste chilien Raoul Ruiz installé à la Maison de la Culture de Grenoble pour une saison ? Damned ! L'improvisateur perpétuel, le réalisateur qui tourne à vingt-quatre idées/seconde introduit à l'intérieur d'une institution culturelle ? Diantre ! Tandis que son nom coule comme un torrent, que ses méthodes de tournage secouent les habitudes du cinéma comme le vent les arbres, Raoul le pirate rejoint les équipes de création de la Maison et entraînera peut-être avec lui Jean-Pierre Beauviala, Jean-François Stévenin, Ricardo Bofill... Grenoble promet des surprises.



RAOUL RUIZ Cent mille milliards de projets

Début juillet 84, pour Télérama, Fabienne Pascaud a fait parler Raoul Ruiz, Jacques Blanc et Georges Lavaudant. Nous donnons ici un large extrait de cette interview.

(...) *Le théâtre, le cinéaste Raoul Ruiz connaissait bien.*

A quinze ans, au Chili, il s'était même lancé le défi d'écrire cent pièces. Dans les années cinquante, il y était arrivé. Son inspiration, alors, naviguait d'Arrabal à Ionesco. Avec un sens de l'absurde, de l'humour noir, des images accidentées et sur-réalistes qu'on retrouvera tout au long de ses quarante-cinq films-puzzles, en labyrinthes et miroirs. « Je me sens aujourd'hui encore plus proche du théâtre que du cinéma. J'en aime la discipline ; j'en aime le goût de la mise en scène, toute chose qu'on a perdue devant la caméra.

J'avais surtout envie de travailler dans une petite cellule de production où je me sente libre ; où je puisse collaborer avec des partenaires efficaces et passionnés, de même sensibilité. Ensemble, nous nous serions autogérés. Nous aurions fait la nique à un système qui finit par étouffer l'avant-garde. Sans grands moyens on ne peut, en effet, aujourd'hui entreprendre aucun projet de cinéma ; et je suis persuadé qu'on peut, en s'organisant, faire des films aussi peu chers qu'à la télé. »

Raoul Ruiz ne vient-il pas de réaliser au Portugal, en deux jours et demi seulement, un long métrage d'une heure trente et 240 plans : "Angola ou le fils du bannissement..." Le projet était lancé. Révolutionnaire, parce que partie intégrante d'une grande machine culturelle, il permet un mode de production ultra-léger. La Maison de la Culture offre en effet comédiens, studio en état de marche. Et sans rien détourner des subventions habituellement accordées aux autres arts. Jacques Blanc (1) a obtenu des aides spéciales du développement culturel ; les chaînes télé sont déjà intéressées ; il a eu commande de la Mission câble.

Quant au matériel, on espère bien que Jean-Pierre Beauviala, inventeur en caméras et intéressé à l'affaire, prêtera le concours des fameuses "Aaton" chères à Jean-Luc Godard...

Et l'opération court, court. 50 scénarios "ruziens" sont déjà prêts ; Stévenin, Lam Le et le metteur en scène Bruno Bayen ont rejoint la bande. Tous fourmillent d'envies et d'idées. C'est que l'enjeu est d'importance : imaginer sur le plan artistique de quoi alimenter l'immense créneau visuel de demain. Donner à manger au câble. Georges Lavaudant était le coéquipier idéal. Dans les années soixante-dix, il a été un des grands maîtres du théâtre d'images, glacées et sophistiquées, à l'hollywoodienne : même Brecht et Borgès, grâce à lui, étaient devenus photogéniques (Maître Puntilla et son valet Matti, Palazzo Mentale)...

S'il revient aujourd'hui à un théâtre qui parle et appelle l'émotion, il garde la passion des situations en cinémascope, panoramiques et travellings compris. « Je suis nourri de cinéma, j'adore Fellini, Kubrick. Je pense pourtant que c'est le grand écran qui a le plus à apprendre de la scène. Parce qu'au théâtre on sait bien que les plus belles images sont toujours du bricolage, faites avec des bouts de ficelles, des trucs, des riens. Ça donne au spectacle vivant une naïveté, une sensibilité qu'on ne trouve nulle part ailleurs...

« J'apprécie chez Ruiz cet art de s'adapter toujours, de faire des masses de films avec des chutes de pellicules. Cette énergie-là commune au théâtre, nous met sur la même longueur d'ondes. »

Le public participera aussi à cette drôle d'aventure. Ruiz le plaisantin a imaginé de le faire suivre tous les rushes des films en train de se faire ; de lui proposer d'appuyer sur un bouton quand la scène lui semblerait trop longue, ou au contraire lui plairait. « Ça serait bien aussi, par un contact régulier, de suivre comment fonctionne le bouche à oreille ; et de vérifier à quel type de fiction le spectateur est le plus sensible. »

Le laboratoire de Grenoble promet des surprises. On s'y lancera dans la technologie de pointe : vidéo-disque interactif, projection frontale. Ricardo Bofill a même décidé de travailler, lui aussi, à partir de ses maquettes, sur le visible et l'invisible dans la ville...

Mais coincés de la pellicule s'abstenir. Pour donner le goût, l'humeur du projet, juste le premier scénario du premier long métrage rock prévu par Ruiz : sous le III^e Reich, un cuisinier fou de haute couture invente un plat qui devient poison si on le mange avec du pain...

Fabienne Pascaud, Télérama

(1) Jacques Blanc, directeur et Jean-Luc Languier, directeur administratif, travaillent à la production générale. D'autres réalisateurs proposent leurs scénarios : Bruno Bayen, André Engel, Lam Lé, Jean-François Stevenin... Celui-ci commence déjà à tourner ces prochaines semaines à Grenoble un long métrage intitulé "Double messieurs".

BIOFILMOGRAPHIE

Né le 25 juillet 1941 à Puerto Mont (sud du Chili). Etudes de théologie et de droit au Chili. Etudes de cinéma en Argentine (Ecole de cinéma de Santa Fe). Entre 1956 et 1962 écrit une centaine de pièces de théâtre dont la Maleta (1960), Cambio de Guardia (1960), A Eslaco (1960).

1963 : présentateur au journal quotidien de la télévision chilienne.

1964/65 : scénariste pour la télévision mexicaine.

1968 : crée Los Capitanos, sa propre maison de production de films.

En février 1974, arrive en France, en tant qu'exilé politique. A cette époque, il a déjà réalisé une vingtaine de films.

Depuis, il a tourné : Dialogue d'exilés (1974) ; Le corps dispersé et Le monde à l'envers (1975) ; Sotelo (1976) ; La vocation suspendue (1977) ; Colloque de chiens (1977) ; L'hypothèse du tableau volé (1978) ; Les divisions de la nature (1978) ; Petit manuel de l'histoire de France (1979) ; Des grands événements et des gens ordinaires : les élections (1979) ; Images de débats (1979) ; Jeux (1979) ; Le jeu de l'oie (1979) ; La ville nouvelle (1980) ; L'or gris (1980) ; Télétest (1980-81) ; Pages d'un catalogue (1980) ; Fahls-trom (1980) ; Le territoire (1981) ; Le borgne (1980-81) ; Le toit de la baleine (1981) ; Images de sable (1981) ; Les trois couronnes du matelot (1982) ; Ombres chinoises (1982) ; Le petit théâtre (1982) ; Querelle de jardins (1982) ; Classification des plantes (1982) ; Lettre d'un cinéaste ou le retour d'un amateur de bibliothèques ; Bérénice (1983) ; La ville des pirates (1983) ; La présence réelle (1984). En cours de production : Voyage d'une main ; L'éternel mari, La plage de Falesa.

NUITS DU CINEMA

Depuis deux ans, nous avons passé plusieurs nuits blanches avec des milliers de Grenoblois dans la grande salle de la Maison.

C'était par amour du grand écran et du cinéma. Nous continuons cette saison de plus belle. D'autant que notre grande salle devient la dernière grande salle de cinéma de la ville et son écran le dernier grand écran.

La première nuit sera celle du samedi 27 octobre.

Maurizio Buscarino - C.L. Bricage - Courraud - Delahaye - Basil Douglas - Limited London - François Ede - Enguerand - Didier Ferry - Laurent Monlaü - J.F. Rault - Claude Ruet - Beatriz Schuller - Kees Tabak - Marc Tulane - Ulli Weiss - Marc Enguerand - Brigitte Enguerand - Sarti/Enguerand.

**THEATRE
ABONNEMENT
jusqu'au 21 novembre**

**ROUGE
& NOIR**

Rouge et Noir/Le Monde
Magazine du spectacle édité par
la Maison de la culture de Grenoble
en collaboration avec le journal "Le Monde"
(paraît cinq fois par an)

Responsables de la rédaction : Claude-Henri Buffard et Jean-Marc Martin du Theil
Directeur de la publication : Jacques Blanc

Supplément au n°1 de "Rouge et Noir/Le Monde"
Rédaction : Claude-Henri Buffard
Conception : Faits divers system

Dépôt légal : 3^e anniversaire 1984
Commission paritaire des publications : en cours
Imprimerie : La Presse du Sud-Est - 38113 - Veurey-Voroise

Maison de la culture de Grenoble



ugc

**A SELECTIONNE
POUR VOUS**

Août 1984 : Marco Ferreri "Le futur est femme"

Novembre 1984 : John Casavettes "Love streams"

Novembre 1984 : Andrei Konchalovski "Maria's lovers"

1985 : Pierre William Glenn "Névrose"

GRENOBLE

ugc

ROYAL

4, rue du Clot-Bey - (76) 46.11.42

ugc

GRAND'PLACE

1, Grand'Place - (76) 09.42.26



Nous sommes très heureux de saluer l'ouverture du nouveau restaurant de la Maison de la Culture : le Brûleur de Loups. Monsieur Jean-Pierre Barnus en est le chef. Le décor est de Christian Fenouillat.

Jacques Blanc

Georges Lavaudant